

Lettre aux Communautés

LAC

Un monde à bout de souffle

Les plus pauvres, premiers
touchés par la crise climatique

L'avenir sera écologique
ou ne sera pas

L'effondrement, temps favorable ?

Lettre aux Communautés

LAC

La *Lettre aux Communautés*, revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses: témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi.

Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■



Sommaire

- 5 | ÉDITORIAL**
Un monde à bout de souffle
Guy Pasquier
- 10 | La crise climatique**
Jean Jouzel
- 16 | Qui en parle ?**
- 17 | Comment tout peut s'effondrer**
Guy Pasquier
- 23 | L'avenir sera écologique ou ne sera pas !**
Nadezhda Dobрева
- 29 | Urgences écologiques**
- 30 | Lettre d'un collapsiste dans le déni**
Jean-Baptiste Marijon
- 33 | Les plus pauvres, premiers touchés par le changement climatique**
Marie-Aleth Grard
- 38 | Riches et pauvres**
- 39 | Écouter la clameur des pauvres et la clameur de la Terre**
Dominique Fontaine
- 45 | Pourquoi le néo-libéralisme paralyse nos sociétés face à la catastrophe écologique**
Gaël Giraud
- 53 | Le temps des solutions**
Sylvie Bukhari-de Pontual
- 59 | Le Principe responsabilité**
- 60 | Éco-anxiété**
Emmanuel Contamin
- 68 | L'effondrement, temps favorable ?**
Bernard Michollet
- 86 | UN FILM, UN RÉALISATEUR**
Nouvelle cordée
de Marie-Monique Robin
Françoise Leclerc du Sablon
- 90 | RÉSONANCES**
Catastrophe !?
Jean-Marie Ploux

Éditorial

Un monde à bout de souffle

Guy Pasquier

Le *collapse*, vous connaissez ? Ce mot anglais veut dire : effondrement. En 2015, Pablo Servigne et Raphaël Stevens sont les auteurs d'un livre qui a donné le ton : *Comment tout peut s'effondrer* ; avec comme sous-titre : *Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*.

Vous connaissez le contexte. Le dérèglement climatique n'épargne aucun continent ; inondations ici, sécheresse là, incendies dévastateurs ou violents typhons... La biodiversité en pâtit, des plantes disparaissent, des espèces d'oiseaux ou d'animaux sont en grand danger. La cause en est l'activité humaine qui a tiré inconsidérément sur les ressources de la nature, développé une industrie et une agriculture utilisant massivement les énergies fossiles. Nous ne parvenons pas à limiter les rejets de CO₂ – qu'on appelle aussi gaz à effet de serre – formant comme une chape au-dessus de nos têtes : nous nous retrouvons ainsi pris dans une étuve. La planète est en danger et les plus pauvres sont en première ligne pour en pâtir : beaucoup n'arrivent plus à vivre dans leur pays et certains deviennent des migrants. En effet, alors que la finance est en pleine forme, les inégalités ne cessent de s'accroître, aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres : elles provoquent des révoltes pouvant mettre à mal la démocratie.

L'alarme est donnée. Nous ne savons que trop bien ce qu'il faut faire pour limiter l'impact des gaz à effet de serre : réduire la part de carbone dans toutes nos activités (industrie, agriculture, transport). Nous n'en prenons pas le chemin. L'utilisation des énergies renouvelables est très limitée. Nous ne transformons qu'à la marge les processus de fabrication et de production, encore largement dépendants du pétrole. La finance ne s'investit que très peu dans des activités écologiquement durables. Les grandes compagnies pétrolières recherchent toujours de nouveaux gisements, notamment dans les zones de l'Arctique qui perdent leurs glaces.

Un monde à bout de souffle ? Oui. L'article de Jean Jouzel le montre bien : un monde qui doit retrouver vite un nouveau souffle. Non sans un bouleversement fondamental au coût exorbitant (quelques milliers de milliards d'euros), selon les propos de Gaël Giraud, pour réorienter la finance et faire prendre un tournant écologique et durable à notre économie. Est-ce possible ? Oui, sans aucun doute. Est-ce voulu ? On

**NOUS NE SAVONS
QUE TROP BIEN CE
QU'IL FAUT FAIRE POUR
LIMITER L'IMPACT DES
GAZ À EFFET DE SERRE.**

peut en douter, au vu du peu d'empressement à changer les modes opératoires et à investir la finance nécessaire pour changer du tout au tout. Au Havre, je vois vivre l'écono-

mie mondialisée dont le transport maritime est un rouage essentiel : les biens que nous consommons viennent massivement de Chine et d'Asie, car c'est la vaste usine du monde ; l'apport de pétrole diminue sensiblement mais reste encore massif ; les voitures, venant de partout, occupent d'immenses terre-pleins. La bonne nouvelle, c'est qu'on voit enfin sortir de terre deux grandes usines de construction d'éoliennes qui seront implantées en mer : les appels d'offre ont été lancés en 2011 ; la production d'électricité commencera au mieux en 2022 !

Il ne faut pas moins d'État. Au contraire, il faut un État qui impose une trajectoire volontariste aux acteurs économiques.

Les manifestations des jeunes pour le climat ont été très suivies, à l'appel de la jeune Greta Thunberg qui interpellait les dirigeants du monde à l'ONU en septembre 2019 : « Des écosystèmes entiers s'effondrent, nous sommes au début d'une extinction de masse et tout ce dont vous pouvez parler, c'est de l'argent et du conte de fée d'une croissance économique éternelle. Comment osez-vous ? » La jeune génération, à la façon de Jean-Baptiste Marijon, a une claire conscience du défi écologique. Elle ne se contente plus d'une transition douce de l'économie, comme nos États s'y engagent ; elle veut une rupture brutale avec un modèle basé sur la croissance. Des groupes entreprennent des actions « coup de poing » dans le but de faire réagir, tels qu'Extinction Rebellion, selon l'article de Nadezha Dobрева ; ou L 214 (groupe de défense animale) pour qui le spécisme – une espèce qui prévaut sur une autre – est un racisme.

Nous sommes bousculés, sommés de nous re-situer. Individuellement, nous sommes prêts à faire des efforts. Qu'en est-il collectivement ? C'est moins sûr tellement les marches à gravir sont hautes pour changer les modes de production, adapter de nouveaux modes de transport, consommer localement, faire reculer les inégalités partout... La sauvegarde de notre planète est à ce prix, car il n'y en a pas une autre de rechange.

Faut-il avoir peur ? Des personnes développent une éco-anxiété, selon le psychologue Emmanuel Contamin ; d'autres adoptent un comportement survivaliste. Peut-on envisager lucidement l'avenir ? Oui, résolument. Vous lirez comment ATD-Quart monde, sous la plume de Marie-Aleth Grard, s'efforce de donner espoir à celles et

ceux qui sont laissés de côté, en en faisant des partenaires. Ou encore l'article de Sylvie Bukhari-de Pontual, présidente du CCFD-Terre Solidaire, qui montre que des solutions sont possibles. Françoise Leclerc rend compte du film *Nouvelle cordée* : réalisé à partir de l'expérience « Territoire zéro chômeur », il permet à des personnes laissées à la traîne de reprendre pied dans la société. Notre pape François a donné un écho largement repris, bien au-delà de la sphère catholique, avec *Laudato Si'*, à une nouvelle approche liant la clameur de la terre à la clameur des pauvres.

Bernard Michollet nous donne des pistes pour nous re-situer dans cette nouvelle donne et aussi pour agir, les pieds sur terre et avec le ciel comme horizon. S'appuyant sur la dernière exhortation apostolique de notre pape, *Querida Amazonia*, voici son propos : « Cette façon de penser l'homme en communauté et en interdépendance avec son environnement offre une alternative à l'individualisme moderne contemporain, pièce maîtresse du monde marchand conçu comme ensemble d'entités en compétition perpétuelle les unes avec les autres. »

Loin de renforcer le repliement, le retrait, ou de tomber dans la morosité ambiante, toute cette réflexion nous invite à reprendre souffle et à retrouver du souffle, autour de l'humain d'abord, au moment où ce temps de carême nous mène à la lumière de Pâques. ■



Prochains thèmes abordés :

N° 305 Vivre dans l'Esprit

N° 306 Comment apprend-on ?

La crise climatique

Jean Jouzel

Le réchauffement climatique est une réalité et il va se poursuivre. Il se manifeste en premier lieu dans les températures moyennes enregistrées à la surface de la planète. Les cinq dernières années ont été des années record depuis le début des mesures de température dans la seconde partie du XIX^e siècle.

L'augmentation de l'effet de serre

Ce n'est pas une surprise. En effet, par nos activités, nous modifions la composition de l'atmosphère en gaz à effet de serre. Depuis un peu plus de deux siècles, la concentration en dioxyde de carbone, CO₂, a augmenté de près de 45 %, largement à cause de notre utilisation des combustibles fossiles mais aussi de la déforestation, et celle du méthane de plus de 150 % essentiellement à cause de l'intensification de l'agriculture. Celle-ci, à travers l'utilisation des engrais azotés, est aussi partiellement responsable de l'augmentation de plus de 20 % du protoxyde d'azote. Les émissions de CO₂ ont contribué pour environ les 3/4 aux émissions totales de gaz à effet de serre, loin devant le méthane (16 %), le protoxyde d'azote (6 %) et les composés

À PROPOS DE L'AUTEUR

Directeur émérite de recherche au CEA, Jean Jouzel a été vice-président du groupe scientifique du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) de 2001 à 2015. En 2018, il a publié, avec Anne Hessel et Pierre Larrourou,

Finance Climat: Réveillez-vous (Éd. Indigènes) et en 2019, *Climats passés, climats futurs* aux éditions du CNRS. Son dernier ouvrage, *Climat: Parlons vrai*, co-écrit avec un jeune, Baptiste Denis, vient de paraître aux Éditions François Bourin.

chlorofluorocarbonés (2 %). Le bilan est implacable. À travers ces différents composés, les activités humaines ont contribué à augmenter l'effet de serre d'environ 3 Wm^2 (Watt par mètre carré). Nous augmentons le « chauffage » et il est donc logique que la température augmente.

De cette chaleur additionnelle liée à l'augmentation de l'effet de serre, l'atmosphère n'utilise que 1 %, 93 % le sont par l'océan, 3 % par la cryosphère et 3 % par les surfaces continentales. En conséquence, les océans se réchauffent et la dilatation qui en résulte contribue chaque année pour environ 1 mm à l'élévation du niveau de la mer ; en

moyenne, celle-ci excède désormais 3 mm/an dont près des deux-tiers dus à la fonte des glaces provenant des glaciers tempérés et, depuis une vingtaine d'années, des calottes glaciaires, Groenland et Antarctique de l'Ouest.

LE DERNIER RAPPORT
DU GIEC CONCLUT
QUE LE RÉCHAUFFEMENT
CLIMATIQUE EST
« SANS ÉQUIVOQUE ».

L'élévation du niveau des mers résulte donc de deux phénomènes, dilatation de l'océan et fonte des glaces qui eux-mêmes témoignent du réchauffement climatique dont le dernier rapport du GIEC, le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat, conclut qu'il est « sans équivoque ».

La responsabilité humaine dans le processus

Ces deux « certitudes », augmentation de l'effet de serre par nos activités et réchauffement sans équivoque, ne sont pas suffisantes pour établir une relation de cause à effet entre activités humaines et réchauffement climatique. Les scientifiques du GIEC ont placé cette question qui leur est posée de façon récurrente au cœur de leur diagnostic. La réponse a évolué au fil des rapports successifs. En 1990, les experts avouent leur incapacité à trancher : « L'importance du réchauffement observé est grossièrement cohérente avec les prédictions des modèles climatiques, mais elle est aussi comparable à la variabilité naturelle du climat. » Cette absence de diagnostic est gommée lors du second rapport qui reste néanmoins extrêmement prudent et conclut « qu'un faisceau d'éléments suggère une influence perceptible de l'homme

sur le climat global ». En 2001, les arguments deviennent plus convaincants et le rapport met en avant que « des preuves plus récentes et plus concluantes permettent de dire que la majeure partie du réchauffement observé au cours des 50 dernières années est due aux activités humaines ». Ce diagnostic s'est clairement renforcé en 2007, le GIEC concluant que très probablement, soit avec plus de 9 chances sur 10, l'essentiel du réchauffement observé depuis le milieu du XX^e siècle est déjà lié aux activités humaines. Le diagnostic est encore mieux établi en 2013 : il est extrêmement probable (plus de 95 chances sur 100) que l'influence de l'homme est la cause principale du réchauffement observé depuis le milieu du XX^e siècle.

Cette conclusion doit beaucoup aux modélisateurs du climat qui ont réalisé deux types de simulations couvrant le XX^e siècle. Les premières ne prennent en compte que l'évolution des forçages naturels, variabilité solaire et volcans, tandis que les secondes incluent également les forçages anthropiques, gaz à effet de serre et aérosols. Il est impossible de reproduire le réchauffement observé depuis les années 1970 si l'on ne prend pas en compte l'évolution des gaz à effet de serre, ce qui implique que nous sommes, de façon quasi-certaine, dans un monde dont nous modifions le climat. Le dernier rapport va plus loin en chiffrant la contribution naturelle sur cette période à moins de 0,1 °C tandis que celle liée aux activités humaines est estimée à 0,7 °C et est donc de l'ordre du réchauffement observé. L'influence humaine est également détectée dans le réchauffement de l'océan, dans les changements du cycle global de l'eau, dans le recul des neiges et des glaces et dans la modification de certains extrêmes climatiques.

Un avenir de plus en plus chaud

Ces modélisations climatiques construites à partir de différents scénarios d'émission nous indiquent sans ambiguïté que le réchauffement va se poursuivre. Si rien n'était fait pour maîtriser l'augmentation de l'effet de serre liée aux activités humaines, il serait à la fin de ce siècle supérieur à 4° C par rapport à l'ère préindustrielle et se poursuivrait au-delà de 2100. Il serait difficile de faire face à ses conséquences : récifs coralliens mis à mal, acidification de l'océan,

élévation du niveau de la mer, intensification des événements météorologiques extrêmes et irréversibilité des phénomènes liés à la diminution du volume des calottes glaciaires observée au Groenland depuis une vingtaine d'années et qui commence en Antarctique de l'Ouest. Les impacts du réchauffement toucheraient tout autant l'homme. L'accès à l'eau serait rendu plus difficile dans certaines régions affectées par des

sécheresses et des canicules à répétition. La perte de biodiversité, déjà bien réelle, serait exacerbée, certains écosystèmes

L'ADAPTATION À CES
CONDITIONS CLIMATIQUES
SERAIT TRÈS DIFFICILE
VOIRE IMPOSSIBLE.

naturels étant incapables de s'adapter à un changement aussi rapide. Les rendements agricoles auraient tendance à stagner, rendant encore plus délicat l'objectif de nourrir notre humanité marquée par une expansion démographique importante au moins d'ici à 2050. La pollution urbaine pourrait devenir plus difficile à supporter dans les mégapoles et ces conditions climatiques très différentes de celles d'aujourd'hui auraient également des conséquences sur la santé des populations mais aussi des animaux, sauvages ou domestiques. L'adaptation à ces conditions climatiques serait très difficile voire impossible et, en tout état de cause, extrêmement coûteuse. Or c'est la trajectoire sur laquelle s'est inscrit notre développement depuis les années 1960.

En France, 2018 a été l'année la plus chaude depuis le début des données instrumentales : 1,2 °C de plus que la période de référence de 30 ans et un nouveau record de température, 46° C, a été enregistré le 28 juin 2019 dans le Gard. Ce réchauffement s'est accompagné d'une augmentation du nombre de journées chaudes, d'un recul général des glaciers et de la durée de la saison d'enneigement, de précipitations extrêmes associées aux épisodes dits « méditerranéens », plus intenses mais aussi de modifications des habitudes migratrices de certains oiseaux, de dates de vendange plus précoces et d'une stagnation des rendements en blé depuis les années 2000.

D'ici une trentaine d'années notre climat sera caractérisé par une hausse des températures moyennes comprise entre 0,6 et 1,3° C. Au-delà, des

réchauffements beaucoup plus importants seraient observés dans le cas du scénario émetteur avec, à la fin du siècle, une forte hausse des températures moyennes comprise entre 3,4 et 3,6 °C en hiver et entre 2,6 et 5,3 °C en été. Cette hausse serait associée à une forte augmentation du nombre de jours de vagues de chaleur et l'été 2003, environ 3° C plus chaud qu'un été moyen du XX^e siècle, deviendrait la norme dans la seconde partie de ce siècle avec, pour certaines des simulations, des étés caniculaires qui, vers la fin du siècle, pourraient être 7 à 8 °C plus chauds qu'un été de référence. Ce risque d'« extrêmes qui deviennent plus extrêmes » est encore plus marqué lorsque l'on s'intéresse aux records des températures d'été et non plus à leur valeur moyenne.

Les précipitations auront tendance à augmenter l'hiver et à diminuer l'été. Ce risque concerne le pourtour méditerranéen avec un déficit de précipitations, notamment en été, qui pourrait excéder 50 % dans des régions où l'accès à l'eau peut déjà poser problème, mais ces régions ne seront pas à l'abri d'événements « méditerranéens » à l'origine de crues éclair. La diminution des

LES RÉGIONS CÔTIÈRES
FERONT FACE À UNE
ÉLÉVATION DU NIVEAU
DE LA MER QUI,
EN 2100, POURRAIT
ATTEINDRE UN MÈTRE.

précipitations estivales associée à une augmentation de l'évaporation influera sur le débit d'étiage des fleuves et des rivières qui pourrait être diminué de 30 à 60 % suivant les régions. Dans les massifs montagneux, le réchauffement et l'évolu-

tion des précipitations auront aussi des conséquences importantes sur l'évolution des glaciers et sur la durée de la saison d'enneigement tandis que les régions côtières feront face à une élévation du niveau de la mer qui, en 2100, pourrait atteindre un mètre dans le cas d'un scénario émetteur.

Des conséquences sur les sociétés européennes

Nous ne déclinons pas ici l'ensemble des conséquences que pourrait avoir le réchauffement sur notre pays. Mais, en pratique, toutes celles qui sont identifiées à l'échelle globale sont à prendre en compte. Nous pensons notamment à la perte de biodiversité et aux modifications des écosystèmes

naturels, à la diminution des rendements agricoles et aux conséquences sur la viticulture et la forêt, à l'acidification de l'océan et à ses impacts sur la productivité océanique et sur les récifs coralliens, à l'influence sur les populations avec un risque d'accroissement des inégalités, sur leur santé et sur les flux migratoires liés aux réfugiés climatiques. Le risque de feux de forêts pourrait augmenter et c'est tout aussi préoccupant du côté des populations. Par rapport au début du siècle, les personnes qui vivent dans le sud de l'Europe, en Italie, en Grèce, en Espagne et dans le sud de la France devraient, avec 64 fois plus de décès, être les plus durement touchées. À l'origine de 99 % des décès, les vagues de chaleur devraient avoir les effets les plus meurtriers. Les personnes âgées et/ou malades, les pauvres seraient les plus affectées, ce qui est préoccupant compte tenu du vieillissement de la population en Europe.

Enfin, quasiment tous les secteurs de notre économie sont concernés. Santé, ressources en eau, biodiversité, risques naturels, agriculture, forêts, pêche et aquaculture, énergie et industrie, infrastructures et systèmes de transport, urbanisme et cadre bâti, tourisme, financement et assurance, tous ces secteurs, dont certains contribuent aux émissions de gaz à effet de serre, sont plus ou moins affectés par le changement climatique et doivent s'y préparer en envisageant des mesures d'adaptation appropriées.

Mais la priorité est évidemment de limiter le réchauffement climatique pour que l'adaptation reste possible y compris dans les pays les plus vulnérables. Cet objectif est au cœur de l'accord de Paris qui vise à limiter le réchauffement planétaire nettement en-dessous de 2° C, si possible de 1,5° C, par rapport à la période préindustrielle. Et nous avons déjà pris environ 1° C. Le défi est immense et les engagements de réduction des émissions de gaz à effet de serre pris sur la période 2020-2030 sont largement insuffisants alors que réussir cette transition vers une société sobre en carbone, plus juste et plus solidaire, est – et c'est un argument très fort en faveur d'un pacte finance et climat européen – synonyme de créations d'emplois et de dynamisme économique. ■

Qui en parle ?

« Si personne n'en a parlé, est-ce que cela s'est vraiment passé ? »

Pour la troisième année consécutive, l'ONG CARE publie un rapport recensant les dix crises humanitaires les moins relayées par les médias. Parmi ce triste classement, on note cette année que le changement climatique joue un rôle croissant et souvent aggravant dans les crises humanitaires comme à Madagascar, en Éthiopie et en Haïti. Pourtant, les catastrophes naturelles et les crises humanitaires ont affecté plus de 132 millions de personnes dans le monde en 2018, que nous en ayons entendu parler ou non. Le Paris-Saint Germain (célèbre équipe de football) recense 2,7 millions d'occurrences de recherche sur internet ; dans le même laps de temps, la crise malgache en recueille 612 000 !

Source : Care France

La limite des chiffres

« Les chiffres ne nous font plus réagir, ce sont plutôt les histoires qui auraient cette vertu. Comment rendre sensible le plus grand nombre aux chiffres alarmants donnés par les scientifiques du GIEC, de Greenpeace, de WWF... En racontant, en mettant en récit ces chiffres catastrophiques. Ce n'est pas simplement une mythologie, quelque chose de fictif : ce sont des faits, des expériences, des théories. Nous avons fait la synthèse scientifique de ce que la science pouvait prévoir (et il y a un degré d'incertitude radical). Ce n'est pas seulement d'une prise de conscience dont nous avons besoin, c'est d'une prise d'émotion. Il faut que notre devise ne soit pas "Tous aux abris" mais "Tous au boulot" ». Christophe André.

Source : Site France inter février 2019

Comment tout peut s'effondrer

Guy Pasquier



COMMENT TOUT PEUT S'EFFONDRE
Petit manuel de collapsologie à l'usage des gé-
érations présentes - Pablo Servigne et Raphaël Stevens
Édition du Seuil - avril 2015

J'ai trouvé ce livre sur la table des livres d'actualité dans la grande librairie du Havre, alors qu'il est de 2015. J'avoue qu'avant de traiter le sujet pour notre revue, je ne connaissais pas ce mot de collapsologie : mot d'origine latine (collapsus) et terme médical ; en anglais, *to collapse* veut dire s'effondrer.

Les auteurs sont présentés comme les fondateurs de ce mouvement. Pablo Servigne est ingénieur agronome et docteur en biologie, appartenant à la mouvance anarchiste ; il a donné plus de 300 conférences sur le sujet depuis 2015. La collaboration avec Raphaël Stevens, éco-conseiller, date de 2008 : ils se sont rencontrés à partir de leur documentation respective sur les catastrophes et ont ensuite travaillé ensemble, après avoir forgé ce thème de collapsologie ou science de l'effondrement.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Guy est prêtre de la Mission de France au Havre. Il a un parcours de prêtre ouvrier et de marin au long cours comme électricien. Il est

en retraite professionnelle depuis 2008. Engagé à la mission de la mer, il est aumônier de port et visiteur des marins à bord des bateaux en escale.

Approche

Leur définition du mot est empruntée à Yves Cochet, qui fait maintenant parler de lui par son attitude survivaliste : « Un effondrement est le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis à un coût raisonnable à une majorité de la population par des services encadrés par la loi. »

(Y. Cochet, L'effondrement, catabolique ou catastrophique)

Leur constat est connu et il est largement partagé : « Le climat s'emballé, la biodiversité s'effondre, la pollution s'immisce partout et devient persistante, l'économie risque un arrêt cardiaque à chaque instant, les tensions sociales et géopolitiques se multiplient, etc. »

D'où la question à laquelle les auteurs veulent apporter une réponse : « La conjonction et la pérennisation des "crises" peuvent-elles réellement entraîner notre civilisation dans un tourbillon irréversible ? Jusqu'où tout cela peut-il aller ? En combien de temps ? Pourra-t-on maintenir le geste démocratique ? Est-il possible de vivre un effondrement "civilisé" plus ou moins pacifiquement ? L'issue sera-t-elle forcément malheureuse ? »

Démonstration

La caractéristique de notre civilisation, dite « thermo-industrielle », c'est l'accélération. Chaque 40 ans, la population globale double : nous sommes 7,7 milliards aujourd'hui. Autres chiffres qui donnent le tournis : au XX^e siècle, la consommation d'énergie a été multipliée par 10, l'extraction des minerais par 27 et celle des matériaux de construction par 34. Jusqu'où pouvons-nous aller ?

Les auteurs raisonnent en termes de limites et de frontières :

« Les limites de notre civilisation sont imposées par les quantités de ressources dites "stock", par définition non-renouvelables (énergies fossiles et minerais), et les ressources "flux" (eau, bois, aliments, etc.) qui sont renouvelables mais que nous épuisons.

Les frontières de notre civilisation représentent des seuils à ne pas franchir sous peine de déstabiliser les systèmes qui la maintiennent en vie : le climat, les grands cycles du système-Terre, les écosystèmes. »

La limite essentielle est celle de l'énergie : « Sans énergie, il n'y a pas de mouvement. Sans énergies fossiles, c'en est fini de la mondialisation, de l'industrie et de l'activité économique, telles que nous les connaissons. » En tête, c'est le pétrole. Les auteurs disent que nous sommes arrivés en haut de la courbe de production : le pic

a été atteint en 2006, en se référant aux chiffres donnés par l'Agence internationale de l'énergie. Aussi, la production mondiale de pétrole com-

AUJOURD'HUI, LE RAPPORT
EST INVERSÉ : LE MONDE
CONSOMME SEPT BARILS
POUR UN DÉCOUVERT.

mence à décliner. Dans les années 60, pour un baril consommé, l'industrie en découvrait six. Aujourd'hui, le rapport est inversé : le monde consomme sept barils pour un découvert. Les gaz de schiste ou sables bitumineux ne suffisent pas à renverser la tendance. Mais il y a plus : les minerais et métaux empruntent la même voie, celle du pic. Il y a aussi une tension sur l'eau potable. On parle maintenant de « pic de tout. »

Le pic du pétrole est atteint ; nous sommes dans la pente descendante mais il en reste encore autant que ce qui a été consommé. C'est vrai, mais le coût d'extraction explose car celle-ci est de plus en plus difficile. Au début du XX^e siècle, le taux de rendement du pétrole étasunien était de 100 pour 1 (pour une unité d'énergie investie, on en récupérait 100). Aujourd'hui, il est d'environ 11 pour 1. Le pétrole de schiste est d'environ 5 pour 1, le gaz naturel à 10 pour 1.

Qu'en est-il des énergies renouvelables ? Le solaire aux États Unis offrirait un taux de 1,6 pour 1 ; le photovoltaïque en Espagne serait à 2,5 pour 1. Pour l'éolien, le chiffre donné est de 18 pour 1, mais le rendement est intermittent et il faut stocker l'énergie produite ; on redescend à 3,8 pour 1.

La conclusion que les auteurs en tirent est que « nous sommes face à un mur thermodynamique qui s'approche de plus en plus vite... Autrement dit, un déclin énergétique n'annonce rien moins que la fin définitive de la croissance économique mondiale ». Or, chaque fois qu'il y a eu crise du pétrole, il y a eu récession économique avec le système financier mis à mal. Tout se tient.

La principale des frontières invisibles – ces seuils irréversibles – est le climat.

Les auteurs s'appuient sur le rapport du GIEC de 2014, préparatoire à la COP 21, avec sa conclusion catégorique : le réchauffement climatique est dû à l'émission des gaz à effet de serre produits par l'activité humaine. Chacun mesure déjà les effets dans notre pays : périodes caniculaires, épisodes médi-

LA PERTURBATION D'UN
DES SYSTÈMES PROVOQUE
DES BOULEVERSEMENTS
SUR LES AUTRES QUI EN
BOUSCULENT D'AUTRES DANS
UN IMMENSE EFFET DOMINO.

terranéens avec des inondations... On constate des pénuries d'eau. Les conséquences mondiales sont des pertes économiques, des troubles sociaux et de l'instabilité politique, la propagation de

maladies infectieuses, l'extinction de nombreuses espèces vivantes, la fonte des glaces en montagne et aux pôles, la baisse des rendements agricoles, les migrations. L'élévation du niveau de la mer au Bangladesh serait catastrophique dans une région au sud du pays où vivent 60 millions de personnes !

Ce qu'il faut retenir : « La perturbation d'un des systèmes (le climat par exemple) provoque des bouleversements sur les autres (la biodiversité, les cycles naturels, l'économie, etc.), qui en bousculent d'autres dans un immense effet domino. » Voici la conclusion qu'en tirent les auteurs : « Nous les humains, nous avons la capacité de bouleverser radicalement et rapidement l'ensemble du système-terre, et nous en avons pris le chemin. »

Limites et frontières se combinent dans notre société industrielle qui, en se mondialisant, s'est complexifiée. L'interdépendance des États et des économies est grande, la finance est omniprésente. « Nous avons créé des

systèmes gigantesques et monstrueux qui sont devenus indispensables au maintien des conditions de vie de milliards de personnes... Arrêter ce mouvement ascendant et redescendre tranquillement pour retrouver un mode de vie moins complexe, sur la terre ferme, n'est plus possible... Ceux qui comprennent cela vivent avec une angoisse : plus la fuite en avant continuera, plus la chute sera douloureuse. »

Le bilan que les auteurs tirent de ce tableau de notre civilisation thermo-industrielle est sans appel : « Aujourd'hui, nous sommes sûrs de quatre choses : 1. la croissance physique de nos sociétés va s'arrêter dans un futur proche ; 2. nous avons altéré l'ensemble du système-terre de manière irréversible (la terre, l'eau, le bois, les animaux, les plantes, etc.) ; 3. nous allons vers un avenir très instable, "non-linéaire", dont les perturbations (internes et externes) seront la norme ; et 4. nous pouvons désormais être soumis potentiellement à des effondrements systémiques globaux. »

Peut-on détecter des signes avant-coureurs de cet effondrement rendu possible ?

Le signe mis en avant par les auteurs est la montée des inégalités économiques et sociales de nos sociétés, comme Joseph Stiglitz l'a développé, avec un risque fort pour la démocratie elle-même. Les pauvres sont les victimes des crises et aussi des effets néfastes du changement climatique dans les pays les plus défavorisés.

La fin de cette civilisation thermo-industrielle est-elle prévisible ?

Pour les auteurs, nous ne retrouverons plus de situation normale, comme celle connue lors des décennies précédentes, du fait de la fin de l'ère des énergies fossiles abondantes et bon marché. La finance est fragile et une crise bancaire comme celle de 2008 n'est pas impossible. Notre modèle de redistribution basé sur la croissance et le progrès technique est mis à mal. Du fait du réchauffement climatique et des atteintes à la biodiversité, on entre dans des moments de turbulences, avec des conséquences sur l'alimentation, obligeant des déplacements de population, entraînant des troubles sociaux et des épidémies.

« Aujourd’hui, la mondialisation a créé des risques systémiques globaux et c’est la première fois que la possibilité d’un effondrement à très grande échelle, presque globale, est devenue envisageable. Mais cela ne se fera pas en un jour. Un effondrement prendra des vitesses, des formes et des tournures différentes suivant les régions, les cultures et les aléas environnementaux. Il doit donc être vu comme une mosaïque complexe où rien n’est joué d’avance. »

Il faut donc vite changer de modèle et arrêter de raisonner en termes de croissance et de relance économique. Faire cela empêche de mettre en place une politique de préservation de la stabilité du climat et des écosystèmes.

« Se rendre compte de tout cela, c’est entamer un renversement. C’est voir que soudainement, l’utopie a changé de camp : est aujourd’hui utopiste celui qui croit que tout peut continuer comme avant. Le réalisme au contraire consiste à mettre toute l’énergie qui nous reste dans une transition rapide et radicale, dans la construction de résilience, qu’elle soit territoriale ou humaine. » ■



L'avenir sera écologique ou ne sera pas !

Nadezhda Dobрева

De Greta Thunberg et ses *Fridays for Future*, en passant par les tribunes de scientifiques et de célébrités ou par les grèves mondiales pour le climat, on dit de plus en plus qu'une « conscience » écologique se développe. Certaines branches de ces mouvements vont de plus en plus loin, deviennent de plus en plus radicales, c'est-à-dire s'en prennent à la racine, en établissant un logos systémique qui s'essaie à relier tous les faits alarmants qui se présentent à nous pour offrir une théorie globale, la collapsologie.

« Tu crois à la collapsologie ? » m'a demandé un ami il y a quelques jours. « Non, ai-je répondu. Je n'y crois pas. Je la trouve rationnellement fondée, car elle lit les signes que nous donne notre planète et présage un état futur d'emblée peu réjouissant. En vérité, je la trouve bien plus rassurante car bien plus réaliste que les théories économiques qui s'inquiètent de la perte d'un point de croissance, sous-entendu que cette croissance devrait être possible,

À PROPOS DE L'AUTEURE

Bulgare d'origine, Nadezhda est arrivée en France à six ans. Après avoir fait ses études dans un lycée international à Luynes et une classe préparatoire littéraire à Lyon, elle a choisi d'intégrer une école de commerce dans

l'objectif de travailler dans la RSE (Responsabilité sociétale des entreprises), afin de mieux connaître notre système extractiviste-productiviste-consumériste et de participer à son changement de l'intérieur.

et est même recommandée. Je trouve cela rassurant d'envisager le pire, d'y être préparée, quitte à être positivement surprise ! »

« Les jeunes de nos jours ont de plus en plus conscience », dit à peu près tout le monde... sauf les jeunes. En effet, en voyant le titre d'un livre que j'avais posé sur le bureau d'une des classes de mon école de commerce parisienne, *Une autre fin du monde est possible*, une suite à *Comment tout peut s'effondrer* (P. Servigne, R. Stevens, G. Chapelle), Marie et Jérémy ont tous deux rigolé. « Ça ne respire pas la joie de vivre, ton truc ! ». Ces deux étudiants, ayant intégré une grande école après un parcours en classe préparatoire, de même que la quasi-intégralité de leur promo sauf deux ou trois illuminés, ne savent pas ce qu'est la collapsologie. Les « jeunes », de même que la plupart des enfants, adultes, quinquagénaires et retraités de ce monde, n'estiment pas nécessaire de changer fondamentalement leurs habitudes, alors même que les faits sont là, incessamment ressassés et connus de tous !

Des mouvements engagés

Il existe cependant des initiatives et des groupes à l'échelle internationale qui permettent de s'engager si on le souhaite, avec tout un spectre de pensées de l'écologie. Beaucoup de mouvements activistes sont centrés sur le climat : Alternatiba, ANV COP21, Extinction Rebellion (XR), Youth for Climate (YFC), pour les plus connus. Ils sont présents sur tout le territoire national et il s'agit,

LES « JEUNES »
N'ESTIMENT PAS
NÉCESSAIRE DE CHANGER
FONDAMENTALEMENT
LEURS HABITUDES .

pour y être actif, de cibler le groupe local de notre ville. Ce sont des mouvements non-violents, à organisation horizontale, donc sans leader identifié, et s'organisant majoritairement *via* les réseaux sociaux. Leurs

leviers d'action sont multiples : affichage sauvage, recouvrement publicitaire, blocages de centres commerciaux ou de dépôts Amazon à l'occasion du *Block Friday* (au lieu du *Black Friday* bien connu). Alternatiba mène par exemple une action dans le cadre des municipales, « La rue est à nous », visant à libérer la ville de la voiture et à donner plus de place aux piétons.

Ainsi, ces associations apolitiques ont tout de même pour but d'influer sur les programmes des élus et, malgré leur non-violence affichée, essuient régulièrement celle des forces de l'ordre, souvent de manière disproportionnée à leur action pacifique. Un des défauts dans ce genre d'associations est, selon moi, le manque de revendications concrètes (pour XR et YFC notamment), puisqu'il s'agit seulement de signifier aux décideurs que l'opinion publique veut qu'ils se « bougent pour le climat ». Et si ces mouvements commencent à faire parler d'eux dans les médias traditionnels, je n'arrive pas à sentir leur influence sur les décisions des politiques. On a tendance à les considérer comme des militants inoffensifs, de toute façon limités dans leur action par le principe de non-violence !

Il existe d'autres associations centrées sur des problèmes plus spécifiques (L214 qui veut sensibiliser le public à l'éthique ani-

J'AI ESSAYÉ, DANS
TOUS LES DOMAINES
DE MA VIE, DE BAISSER
MON EMPREINTE CARBONE .

male, Green Bird qui organise des ramassages de déchets, Super Local qui cartographie les projets nocifs pour la planète et mobilise des personnes concernées par ceux-ci à l'échelle locale, Résistance à l'agression publicitaire, Mieux se déplacer à bicyclette, etc.).

On peut également, au lieu de faire pression sur le politique, s'engager directement dans le parti ou auprès du candidat écologiste de notre commune. Enfin, on peut aussi vouloir une action plus radicale et s'impliquer dans des mouvements tels que DGR (Deep Green Resistance).

Évaluer l'impact environnemental

Quant à moi, après avoir commencé à me documenter sur le sujet du dépeuplement de la biodiversité, de la pollution de l'air, des eaux et des sols, du réchauffement climatique, des fontes de calottes, banquises et autres pergélisols, et parce qu'il m'était impossible de concevoir que je contribuais à la mort de la nature, j'ai essayé, dans tous les domaines de ma vie, de baisser mon empreinte carbone !

En classe de 4^e, j'ai décidé de devenir végétarienne, avec une vague idée de la souffrance animale. Ce n'est toutefois qu'en seconde, après avoir trouvé une plume blanche et visqueuse dans mon cordon bleu à la cantine, que j'ai entériné ma décision. Je n'ai depuis mangé de la viande qu'à trois ou quatre

C'EST UNE PENSÉE
QUI NOUS ACCOMPAGNE
TOUT AU LONG DU JOUR,
DANS TOUS LES ACTES.

occasions, sachant qu'elle allait être jetée par exemple. Ou, une fois, avec peine, pour faire plaisir à ma grand-mère. Baisser drastiquement sa consommation de produits animaliers de toutes sortes

est l'action que nous avons chacun le pouvoir d'entreprendre et dont l'impact écologique est le plus grand. Sans même parler d'éthique animale. Je n'achète ni ne mange de viande. J'entends par là les poissons, les crustacés, le jambon, les lardons et le poulet sous toutes ses formes (ce sont des animaux tués), de même que la côte de bœuf hebdomadaire commandée au restaurant. Quant aux produits laitiers et aux œufs : menant, dans la très grande majorité des cas, à la mort de l'animal et issus d'exploitations polluantes, ils restent très rares dans ma consommation (une à deux fois par semaine).

Je n'achète plus de vêtements neufs et plus du tout de vêtements depuis un an. L'industrie du textile est une des plus polluantes (à cause des quantités d'eau et de pesticides utilisées, du transport des vêtements), en plus d'être source d'esclavagisme de la force de travail employée ! Je n'ai pas pris l'avion depuis au moins trois ans et j'ai choisi de ne pas passer mon permis de conduire. J'espère pouvoir me débrouiller sans voiture pour le moment. Je vis sans chauffage depuis quatre mois et ne crains plus le froid !

Ce ne sont que des exemples. Je ne peux pas tout lister ici car la prise de conscience écologique, traduite en actes, est comme le yoga : bien plus qu'une pratique de *fitness* hebdomadaire où il s'agit de faire quelques étirements (acheter bio et sans gluten, fût-il suremballé), c'est une pensée qui nous accompagne tout au long du jour, dans tous les actes. Tout ce que je consomme, tous les événements auxquels je participe, tous mes

déplacements deviennent, de près ou de loin, des équations pour évaluer l'impact environnemental !

Un engagement associatif et politique

Comme le choix de faire ma petite cuisine veggie, de n'acheter que des produits d'occasion et d'aller à l'école était insuffisant pour moi, au vu de la situation et de l'urgence à laquelle nous devons répondre, j'ai également décidé de m'engager sur un plan associatif et politique. Entre les ramassages de déchets (vous les trouverez plus facilement dans les moteurs de recherche sous le nom de *clean walks*), le recouvrement publicitaire, le *wofing* (aide à un permaculteur en échange du gîte et du couvert), la mise en place d'ateliers de soutien psychologique sur la collapsologie et mon engagement chez Europe Écologie les Verts *via* tractages, confection d'affiches et autres, et des actions ponctuelles dans de nombreuses associations citées plus haut, j'ai eu l'occasion de retrouver de petits groupes qui étaient aussi concernés que moi par l'état de notre chère planète !



Mais les moments sont nombreux où je dois me confronter aux remarques des personnes se sentant si peu concernées par la catastrophe écologique qu'elles en arrivent à prendre le tract puis à me le rendre et à laisser l'escalator les mener dans les bas-fonds du métro en me criant : « Je suis climato-scep-

tique... » Et oui, il y a des gens qui réfléchissent !

L'EFFORT ÉCOLOGIQUE
A BESOIN DE TOUT LE MONDE,
DE TOUS LES GESTES,
DE CHAQUE ENGAGEMENT.

Quand on met toutes les initiatives bout-à-bout, j'en arrive à me dire que

la motivation pour agir existe bel et bien, que je ne suis pas seule. Et puis je prends un covoiturage, dans lequel le conducteur se plaint de perdre un poumon à chaque fois qu'il ouvre la fenêtre de sa voiture sur le périph' parisien. En lui demandant s'il n'a pas moyen de prendre un RER, il rétorque, comme si c'était évident : « Bah, je ne rentre pas dans le RER avec ma voiture ! » Oui, bien-sûr, mais à pied ? « Bah, j'ai ma voiture ! » Tout est limpide !

Je me heurte chaque jour à l'inertie. À l'argument du : « On ne va pas se priver ! » ou « On ne va pas retourner à l'âge de pierre, non plus ! » À celui du : « C'est naturel ! » ou « Nos ancêtres faisaient comme ça ! » Des arguments qui viennent quand ça arrange, pour justifier la conservation d'un confort fait d'habitudes, artificiel et nocif pour l'environnement et pour l'humain, alors même que l'effort écologique a besoin de tout le monde, de tous les gestes, de chaque engagement. ■

Urgences écologiques

- **500 000 des espèces animales terrestres** (sur 5,9 millions) n'ont plus d'habitat naturel permettant leur survie à long terme, à moins qu'il ne soit restauré entre-temps.
- **Un quart des vertébrés, invertébrés et plantes** sont en danger d'extinction.
- **Dans la majorité des écosystèmes terrestres**, les populations ont diminué d'au moins 20 % depuis 1900.
- **75 % des environnements terrestres et 40 % des environnements marins** sont « sévèrement altérés » par les activités humaines.
- **85 % au moins des milieux humides** connus en 1700 avaient disparu en 1980. Les milieux humides (marécages, mangroves...) disparaissent trois fois plus vite que les forêts.
- **Au moins 40 % des batraciens** sont en danger d'extinction.

Source rapport de l'IPBS : plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques - mai 2019

Lettre d'un collapsiste dans le déni

Jean-Baptiste Marijon

Bonjour,
Je vais vous parler de mes contradictions car elles sont grandes. En effet, aujourd'hui mes connaissances et ma compréhension du système-terre et des sociétés humaines m'amènent à la conclusion qu'à courte échéance (0-30 ans) ces systèmes vont s'effondrer. Dans le même temps, je n'arrive pas à envisager cet effondrement. En effet, j'ai un travail, une famille, des amis, des hobbies.

Donc mon souci, c'est finalement cette dissonance cognitive entre la reconnaissance d'un futur désespérant et la réalité d'un présent foisonnant qui ne tient pas compte de ce futur, voire qui fonce droit dans le mur.

Conclure à l'effondrement

J'ai une formation scientifique d'ingénieur, donc j'analyse les choses en les triant par systèmes que je peux analyser indépendamment les uns des autres avant de les réassembler à une échelle supérieure.

Du coup, j'ai construit mon collapsisme petit à petit au gré de rencontres et de discussions avant de finir par m'entendre argumenter l'évidence de ce



À PROPOS DE L'AUTEUR

Jean-Baptiste est ingénieur de recherche à l'École des arts et métiers de Paris (mécanique des matériaux) et membre de l'équipe de mission Éthique, cultures et foi.

dernier. Je dis « m'entendre » car je me souviens de l'avoir exprimé à l'oral sans l'avoir auparavant établi en moi.

Voici une liste des problèmes qui m'ont fait conclure à ce point de vue ou qui le renforcent : l'épuisement des ressources (choc pétrolier, sable, métaux rares) ; la disparition de la biodiversité ; le réchauffement climatique ; l'instabilité des systèmes boursiers/

économiques ; les tendances totalitaires des sociétés en crise ; la surpopulation...

J' H É S I T E À A V O I R D E S
E N F A N T S P O U R D E S R A I S O N S
É C O L O G I Q U E S E T P A R S O U C I
D E L E U R A V E N I R .

Ces problèmes ont peut-être des solutions, si on les prend séparément mais ils sont aussi intriqués (épuisement des ressources, surpopulation) et pour certains, pour ce que j'en comprends, il est trop tard (réchauffement climatique, pénurie énergétique). Voilà ce qui justifie à mes yeux ce collapsisme comme inéluctable aujourd'hui.

Finalement, cette conclusion a un coté mécanique, froid et en désaccord avec un certain ressenti quotidien.

Vivre dans le déni

En effet, je vis à Paris avec des amis partout en France et à l'étranger, ce qui me permet de voyager en train, en voiture ou en avion (source de réchauffement). J'utilise des réseaux de communication mondiaux qui n'existent que grâce à une exploitation de ressources épuisables (terres rares). J'achète des jeux vidéo et des biens de consommation en solde, ce qui renforce l'illusion de stabilité du système économique.

J'hésite à avoir des enfants pour des raisons écologiques et par souci de leur avenir. Je mange de la viande trop régulièrement pour que l'élevage soit « supporté » par la biodiversité. Cela crée en moi un souci. Je constate qu'un événement fondamentalement transformateur et inéluctable se cache dans la réalité quotidienne, où il est inimaginable.

Je me bats quand même pour nos retraites. J'envisage un avenir dans la société actuelle et je me pose des problèmes qui n'auront plus de sens.

Ce que je veux dire, c'est que mon problème n'est pas seulement le collapse, c'est son articulation avec mon quotidien. Ou plutôt un désaccord entre un ressenti court-termiste et un raisonnement réaliste.

Que faire ?

En effet même si on ne peut plus empêcher le collapse, qu'en faire ? En analyser les causes pour ne pas les reproduire ; essayer de sauver le plus possible ce mode de vie ; profiter de notre abondance tant qu'elle durera ;

MON PROBLÈME
N'EST PAS SEULEMENT
LE COLLAPSE, C'EST
SON ARTICULATION
AVEC MON QUOTIDIEN.

aller vivre dans une grotte avec des réserves de nourriture, des armes et des munitions...

Je n'en sais rien.

Personnellement, je crois que je préfère vivre le présent et penser l'après, c'est-à-dire la reconstruction. En quelque sorte, je nie le choc car il est trop flou pour moi. En revanche, je veux espérer en une reconstruction plus juste et plus durable.

Mon envie factuelle me pousserait à aller rejoindre un groupe d'amis qui réfléchissent à une vie commune ouverte à l'autre à la campagne mais, dans le même temps, cela veut dire me priver de mon travail d'assistance à la recherche et à l'enseignement qui m'apporte beaucoup.

Ce choix, je n'arrive pas à le faire, sûrement parce que prendre en compte ce collapse de manière factuelle m'obligerait à sortir du déni. ■

Les plus pauvres, premiers touchés par le changement climatique

Marie-Aleth Grard

« Nous savons récupérer, recycler, faire durer la vie des objets. Nous savons cuisiner les restes, refaire du neuf avec du vieux. Nous glanons, nous récupérons les invendus dans les poubelles ou en fin de marché, rien ne se perd. »

(Militants Quart Monde)

Comprendre les dimensions de la pauvreté

ATD Quart Monde, le Secours Catholique – Caritas France, l'Association des centres socio-culturels des Trois cités, à Poitiers, et une enseignante-chercheuse de l'Institut catholique de Paris ont mené durant trois ans avec l'Université d'Oxford une recherche intitulée « Comprendre les dimensions de la pauvreté en croisant les savoirs “Tout est lié, rien n'est figé” ». Cette recherche a été menée également au Royaume-Uni, en France, aux États-Unis, au Bangladesh, en Tanzanie et en Bolivie. Elle a permis de mettre en lumière neuf dimensions communes à ces six pays permettant de définir la pauvreté.

« Beaucoup de rapports ont été faits sur la pauvreté, mais c'est la première fois que les premiers concernés participent à une recherche scientifique comme chercheurs à égalité. La participation n'est pas magique, il faut du

.....

À PROPOS DE L'AUTEURE

Marie-Aleth est vice-présidente du mouvement ATD Quart Monde.

temps, de la confiance et une méthode solide. Nous avons réussi parce que chacun de nous a reconnu le savoir de l'autre. »

Cette recherche a été menée en croisant le savoir du vécu de personnes ayant l'expérience de la pauvreté, le savoir d'action de professionnels praticiens et le savoir académique de chercheurs universitaires. L'équipe était composée de douze membres, quatre personnes pour chaque source de savoirs. Ainsi « la parole des personnes qui ont l'expérience de la pauvreté n'a pas été considérée comme une ressource, une donnée, mais elle a été sollicitée en tant que source de savoirs ».

Deux expériences et huit dimensions

La recherche a identifié deux expériences transversales qui caractérisent la pauvreté : la dépendance et le combat. « La dépendance, c'est de ne pas pouvoir faire seul ce qu'on aurait envie de faire ou besoin de faire soi-même.

LA PAROLE DES PERSONNES
QUI ONT L'EXPÉRIENCE
DE LA PAUVRETÉ A ÉTÉ
SOLLICITÉE EN TANT
QUE SOURCE DE SAVOIRS.

On n'est pas libre, on n'est pas autonome, on est bloqué. »

« On se bat pour les droits, pour que les droits soient respectés.

On se bat pour trouver où dormir le soir quand on est dans la

rue. On se bat pour les enfants, pour qu'ils vivent comme tous les enfants, pour qu'ils aient ce qu'il faut. On se bat contre les souffrances et les peurs provoquées par les privations, par le regard négatif de la société, par la maltraitance des institutions », ont témoigné les membres de l'équipe de recherche.

Huit dimensions de la pauvreté ont également été dégagées, en partant de la vie des personnes qui en souffrent : « Privations matérielles et de droits », « Peurs et souffrances », « Dégradation de la santé physique et mentale », « Maltraitance sociale », « Maltraitance institutionnelle », « Isolement », « Contraintes de temps et d'espace » et « Compétences acquises et non reconnues (issues de l'expérience de la pauvreté) ». Chaque dimension dépend des autres et à la fois chaque dimension a un impact sur les autres.

Pour ATD Quart Monde, la lutte pour l'avenir de la planète et celle contre la grande pauvreté vont ensemble. Elles ne se gagneront qu'avec les personnes concernées, pour construire un monde durable et juste, garantissant des conditions de vie dignes pour tous.

Loin des idées préconçues sur la grande pauvreté, bon nombre de personnes vivant dans des situations très précaires sont tout aussi inquiètes que les

autres face à l'urgence climatique. D'autant que l'urgence du changement climatique n'est pas qu'une expression pour les personnes qui vivent dans des situations de grande pauvreté, c'est pour elles une réalité quotidienne.

L'URGENCE DU CHANGEMENT
CLIMATIQUE N'EST PAS
QU'UNE EXPRESSION POUR
LES PERSONNES QUI VIVENT
DANS DES SITUATIONS
DE GRANDE PAUVRETÉ.

Les plus pauvres, premiers touchés

Les territoires d'Outre-mer, premiers touchés par des phénomènes climatiques comme les tempêtes, les ouragans, les pluies diluviennes, ne sont pas les seuls à subir les impacts du changement climatique. En France métropolitaine, les problèmes d'asthme des populations qui n'ont pas les moyens de se soigner en sont un exemple parmi d'autres. Elles sont souvent les plus proches des poches de pollution. Ce sont ces populations vivant dans des situations de grande pauvreté et dans des logements très mal isolés qui sont aussi touchées par le froid soudain et les périodes de canicules interminables. Dans ces passoires énergétiques, nombreux sont ceux qui cherchent à faire des économies sur des factures qu'ils ne peuvent pas payer. Les conséquences sur la santé sont graves : problèmes respiratoires, asthme croissant, etc.

Des politiques et des mesures qui laissent les plus pauvres de côté

Si elles sont les premières touchées par le changement climatique, les personnes les plus pauvres le sont aussi par les mesures prises pour lutter contre ce réchauffement. La construction du Grand Paris est un exemple criant de la non-association des personnes les plus pauvres à l'élaboration du projet.

L'arrivée du métro dans un certain nombre de banlieues s'accompagne d'une rénovation du quartier, des bâtiments, des logements, qui de fait entraîne une augmentation des prix des loyers et un rejet des habitants pauvres dans une périphérie éloignée. De même à la Nouvelle-Orléans, la reconstruction de la ville, après le cyclone Katrina en 2005, a expulsé les plus pauvres en dehors de la ville. La taxe carbone proposée dans le cadre de la transition écologique est une autre illustration de mesures réfléchies sans en mesurer l'impact sur les plus vulnérables. Elle n'a pas pris en compte les besoins et les conditions de vie des personnes éloignées des modes de transports collectifs.

Les plus pauvres ont un rôle essentiel dans le combat écologique

En France, l'empreinte écologique des 10 % les plus fortunés est deux fois supérieure à celle des 10 % les plus pauvres. En effet, depuis longtemps contraintes à vivre dans la sobriété, les personnes en situation de pauvreté ont un comportement écologique : pas de surconsommation, pas de déplacement

CONTRAINTES À VIVRE
DANS LA SOBRIÉTÉ, LES
PERSONNES EN SITUATION
DE PAUVRETÉ ONT UN
COMPORTEMENT ÉCOLOGIQUE.

en avion, habitudes de récupération, de recyclage, de mise en commun, etc. Ces habitudes de vie donnent aux personnes qui vivent dans la grande pauvreté une véritable expertise et des

savoir-faire importants pour que tout le monde puisse agir de manière plus écologique. De plus, ces pratiques coopératives et économes sont autant respectueuses de la planète que des budgets des familles : partage, achats groupés, jardins partagés, etc.

Ces pratiques écologiques des plus pauvres ne sont pas souvent prises en compte puisque leur parole n'est que trop peu écoutée et n'est pas considérée comme porteuse d'initiatives dans la lutte contre les changements environnementaux. Pourtant, leur rôle est essentiel, par exemple pour expliquer et organiser le tri sélectif dans les quartiers populaires, pour permettre

l'accès des familles à bas revenus à des produits locaux bon marché ou encore pour soutenir des initiatives de solidarités de voisinage (espaces de recyclage et de gratuité, covoiturage de quartier...). Les personnes en grande précarité inventent des modes de vie et de solidarité beaucoup plus robustes que les standards de notre société actuelle ; leur parole doit être entendue et reconnue.

Ainsi ATD Quart Monde et Terres de Lorraine ont mené une expérimentation pour que tout le monde, et notamment les plus pauvres, ait accès à une alimentation durable et de qualité. Cette expérimentation s'appuie sur plusieurs principes collectifs : l'accès à des jardins partagés qui permet aux personnes les plus pauvres de pouvoir cultiver à plusieurs leurs propres légumes ; des achats collectifs auprès de producteurs regroupant leurs surplus et pouvant les vendre à prix réduit.

Dans l'expérimentation Territoires Zéro Chômeur de longue durée, la très grande majorité des activités portent sur des questions environnementales (permaculture, maraîchages de proximité, recyclage...) et sociales (aide à la personne, transport de proximité...).

Justice environnementale et justice sociale doivent être des objectifs communs. Nous ne pouvons pas agir en profondeur pour la transition écologique sans renforcer en même temps les liens entre tous les citoyens. ■

www.atd-quartmonde.fr

Riches et pauvres

- **Moins de 10 % de la population mondiale détient 83 % du patrimoine mondial**, alors que 3 % vont à 70 % des habitants. L'Amérique du Nord et l'Europe en possèdent 65 %.

Source : Observatoire des inégalités

- **La concentration des richesses entre quelques mains, en hausse depuis 2009**, a continué à augmenter l'an passé. Désormais, 26 personnes possèdent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de l'humanité, soit 3,8 milliards de personnes.

Source : rapport annuel de l'Oxfam 2018

- **1 % seulement de la fortune du patron d'Amazon**, l'homme le plus riche du monde, avoisine le budget de la santé de l'Éthiopie et de ses 105 millions d'habitants.

Source : rapport annuel de l'Oxfam 2018

- **Le lundi 6 janvier 2020**, à la fin de la journée, quelques grands patrons anglais avaient gagné en trois jours ouvrables le salaire annuel de leurs employés.

Source : BBC

Écouter la clameur des pauvres et la clameur de la Terre

Dominique Fontaine

Intervention à la session des délégués diocésains
à la Solidarité et à la Diaconie 2 décembre 2019

La conférence des évêques a entamé une réflexion en novembre sur la mise en œuvre de *Laudato Si'*. La question que les évêques s'étaient posée est la suivante : « Qu'est ce que nos successeurs retiendront de ce début de XXI^e siècle ? » Et ils ont choisi ce thème de l'écologie intégrale. Je pense en effet que ce qui fera date, c'est bien l'encyclique du pape François.

Lors de la publication de *Laudato Si'* en juin 2015, des hommes publics comme Edgar Morin et Nicolas Hulot ont salué particulièrement le lien que fait le pape entre la question environnementale et la question sociale. Ils ont dit que ce texte était même un projet de civilisation pour le XXI^e siècle. Oui, notre Église a là un vrai projet de civilisation à proposer à toute l'humanité de notre siècle, en particulier à la jeunesse.

Quand on lit l'encyclique, on sent bien que l'apport particulier de la foi chrétienne est dans ce lien, qui traverse tout le texte, entre la justice climatique



À PROPOS DE L'AUTEUR

Dominique Fontaine est prêtre de la Mission de France,
ancien aumônier général du Secours catholique.

et la justice sociale : « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » (LS 49).

On peut résumer l'encyclique en quatre phrases : Tout est lié, tout est fragile, tout est donné, tout est encore possible.

Tout est lié : C'est ce qui ressort à toutes les pages du texte. Autour du lien entre la clameur de la terre et la clameur des pauvres, le pape montre l'interdépendance de l'humanité avec toute la réalité créée.

Tout est fragile : Ce regard sur la fragilité traverse aussi l'encyclique. Le Pape le résume par ces mots : « l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète » (LS 16).

Tout est donné : En reprenant le cantique des créatures de saint François d'Assise, le pape nous invite à nous émerveiller devant le cadeau qui nous est fait de vivre sur notre planète. Si nous sommes capables de nous émerveil-

SI NOUS SOMMES CAPABLES
DE NOUS ÉMERVEILLER DEVANT
UN TEL CADEAU, NOUS NE
POUVONS PLUS LE DÉGRADER,
NI L'EXPLOITER.

ler devant un tel cadeau, nous ne pouvons plus le dégrader, ni l'exploiter. Nous ne pouvons plus nous en sentir propriétaires, mais intendants ou

jardiniers. « Les textes bibliques nous invitent à cultiver et garder le jardin du monde. » Nous découvrons que ce cadeau est pour toute l'humanité et toutes les générations. Nous avons une seule maison commune. Nous sommes une seule famille humaine où les plus pauvres doivent avoir toute leur place.

Tout est encore possible (LS 205) : Contrairement à d'autres, le Pape n'est pas un prophète de malheur. La théorie de l'effondrement n'est pas son credo. Il exprime la conviction que « l'humanité possède encore la

capacité de collaborer pour construire notre maison commune » (LS 13). Cette conviction traverse toute l'encyclique, elle est le ressort spirituel qui peut mobiliser pour l'avenir de la planète les chrétiens, en même temps que les croyants des autres religions et tous les hommes de bonne volonté. Agir ensemble, dénoncer les injustices, nous mobiliser, changer nos comportements, mais aussi prier ensemble. Le Pape termine son encyclique par une prière pour la terre, que nous pouvons adresser au Créateur avec les autres religions.

Avec cette encyclique, nous ne pouvons plus dire « après nous le déluge ». Comme Jésus le dit, « Aux jours de Noé, avant le déluge, on mangeait et on buvait... *Les gens ne se sont douté de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge, qui les a tous engloutis* » (Mt 24, 38-39). Nous savons, nous aujourd'hui, que notre avenir est inexorablement lié à celui de tous les autres humains, en particulier des plus pauvres. C'est une bonne nouvelle pour l'humanité.

METTRE LES PLUS
PAUVRES AU CENTRE,
CEUX QUI SONT LES
MOINS RESPONSABLES DES
CONSÉQUENCES CLIMATIQUES
ET QUI EN SONT LES
PREMIÈRES VICTIMES.

Cette encyclique est un projet enthousiasmant, à la mesure de notre monde globalisé où tout est en interrelations. « Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence. »

Dans l'écologie intégrale que propose le Pape, nous sommes appelés à mettre les plus pauvres au centre, ceux qui sont les moins responsables des conséquences climatiques et qui en sont les premières victimes. Il nous appelle à redonner à chacun ses droits et une voix dans les processus politiques et les décisions humaines. Il faut dévoiler les structures de pouvoir qui excluent les plus vulnérables et qui gouvernent aujourd'hui l'économie et l'accès aux ressources (LS 26). Il faut garder à l'esprit l'idée-clef de la destination universelle des biens et repenser totalement nos modèles

économiques (LS 94) mais aussi nos modèles politiques et démocratiques pour une meilleure participation de tous, en particulier de ceux qui ont l'expérience de la précarité.

Il faut souligner le concept utilisé par le Pape de « dette écologique » qui existe entre le Nord et le Sud, notamment autour de la question de l'extraction des minéraux et du commerce des matières premières, par lequel des entreprises multinationales méprisent trop souvent les droits des communautés locales. Le synode sur l'Amazonie a bien fait ressortir cela (cf. ch. 1 « Les douleurs de l'Amazonie : le cri de la terre et le cri des pauvres ») Quand on lit les propositions (adoptées pour la plupart avec une majorité des trois quarts), on s'aperçoit que ce Synode est un déploiement impressionnant des intuitions de *Laudato Si'*.

Notre Église se mobilise sur l'écologie intégrale. Mais est-ce que nous allons jusqu'au bout de ce que nous propose *Laudato Si'* ? Dans ma paroisse de Bussy-Saint-Georges, nous avons décidé de nous lancer dans le label « Église verte ». Mais, à ma grande surprise, j'ai découvert que dans l'éco-diagnostic qui nous est proposé, rien ne concerne ce dont nous parlons aujourd'hui, ce lien entre le cri des pauvres et celui de la Terre ! On a vraiment l'impression que les critères demandés et les actions proposées ne concernent que l'écologie et pas en même temps la prise en compte des pauvres dans cette démarche d'écologie intégrale. C'est peut-être aux délégués à la Solidarité et la Diaconie, ainsi qu'aux équipes du Secours Catholique et du CCFD-Terre Solidaire, de veiller à intégrer cette dimension dans le label « Église verte ».

En continuant à lire ce que notre Église fait et écrit sur l'écologie intégrale, ce lien entre les pauvres et la sauvegarde de la planète est présent dans certains articles de fond, et même dans des textes de prière proposés, mais très peu dans des initiatives réalisées ou proposées localement par les paroisses. Cette dimension est présente dans les projets internationaux que l'Église soutient, à travers le CCFD-Terre Solidaire ou le Secours Catholique et les Caritas, mais trop peu dans la vie des paroisses. Nous n'en sommes donc qu'au début.

Dans un deuxième temps, je vous propose d'approfondir ce lien entre les pauvres et l'écologie, et d'abord en soulevant des idées fausses à combattre. Je vous en propose trois :

1. La première est la suivante :

« Les pauvres polluent, parce qu'ils ont des vieilles voitures et des modes de chauffage polluants. » Mais est-ce vrai ? Des études montrent que dans nos pays développés, les personnes

DES ÉTUDES MONTRENT QUE
DANS NOS PAYS DÉVELOPPÉS,
LES PERSONNES LES PLUS
PRÉCAIRES POLLUENT DEUX
OU TROIS FOIS MOINS QUE
LES PLUS RICHES.

les plus précaires polluent deux ou trois fois moins que les plus riches¹. En effet, ils utilisent beaucoup moins les transports, par exemple les avions et les voitures. On peut ajouter qu'ils vivent souvent dans des lieux exposés à la pollution et qu'ils ont moins de moyens de s'en défendre.

2. On dit aussi que les familles en précarité n'ont pas les moyens d'être écolos, car le bio est trop cher pour eux. Mais être écolo, est-ce uniquement

manger bio ? Beaucoup de familles se serrent la ceinture et consomment beaucoup moins que les autres ménages. La quantité de biens que nous consommons est aussi un critère. Je connais certaines personnes précaires qui achètent parfois des légumes bios, qu'ils n'épluchent pas, pour ne rien perdre. Ils en mangent moins et calculent qu'ils font ainsi des économies. Parmi les familles les plus pauvres, beaucoup ont des comportements plus vertueux que nous, elles gaspillent moins la nourriture. Le phénomène du glanage à la fin des marchés le montre bien aussi. Les familles pauvres gardent souvent la mémoire des pratiques de non-gaspillage de nos arrière-grands-parents, même si elles ne sont pas toujours en situation de les mettre en pratique. Au Secours Catholique, nous avons développé des jardins partagés, qui ont beaucoup de succès et dont les jardiniers sont fiers de pouvoir cultiver bio.

1. *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté*, ATD Éditions de l'Atelier, 2015, p.116.

3. J'ai entendu à la radio des journalistes dire que les marches pour le climat ne se sont développées que dans les pays riches et que la population des pays pauvres a bien d'autres soucis que l'écologie. Mais est-ce qu'en disant ça, on n'oublie pas que les familles des pays pauvres ont inventé de façon ancestrale des tas de façons d'être écolo ? La vidéo sur l'orchestre des jeunes du Paraguay de la web-série *Clameurs* le montre bien et les partenaires soutenus par le CCFD-Terre Solidaire et le Secours Catholique peuvent nous le prouver.

Dans ce lien entre la mobilisation des pauvres et la sauvegarde de la Planète, les peuples du tiers-monde sont bien en avance sur nous, en particulier en Amérique latine où l'Église catholique s'est mobilisée sur la question (même si on n'employait pas les mêmes termes qu'aujourd'hui) dès la fin du Concile. Ce n'est pas étonnant que ce soit un pape latino-américain qui a écrit *Laudato Si'*.

En conclusion, l'expérience m'a montré que ce sont souvent les personnes en précarité qui en apprennent aux autres. La question est alors : Comment nous mettons-nous en disposition pour apprendre de ces personnes ? Je suis certain que dans nos diocèses des choses se vivent déjà ; il faudrait sûrement les capitaliser pour les proposer et les étendre. Pour cela, souvenons-nous de la joie que nous avons vécue à Diaconia 2013. Cette conversion de l'Église à partir des plus pauvres est à intégrer maintenant dans l'action commune pour l'écologie intégrale. ■

Pourquoi le néo-libéralisme paralyse nos sociétés face à la catastrophe écologique

Gaël Giraud

Réchauffement climatique, sixième extinction de masse du vivant, acidification des océans, sixième continent de déchets dans le Pacifique nord, montée des eaux et destruction des littoraux, érosion des sols, pluies acides, fonte des glaciers, assèchement des rivières et de certaines sources aquifères, bouleversement du cycle de l'eau, raréfaction relative de certaines ressources minières non-renouvelables¹. La litanie des catastrophes déjà largement engagées et dont, pour l'essentiel, l'activité humaine est la cause, devrait être bien connue et figurer au sommet de l'agenda politique de tous nos pays. Pourtant les émissions de CO₂, qui avaient semblé se stabiliser depuis l'extraordinaire succès diplomatique

LA LITANIE DES CATASTROPHES DÉJÀ LARGEMENT ENGAGÉES DEVRAIT FIGURER AU SOMMET DE L'AGENDA POLITIQUE DE TOUS NOS PAYS.

1. Cf. e.g., Claude Henry et Laurence Tubiana, *Earth at risk – Natural Capital and the Quest for Sustainability*, Columbia University Press, 2017 et Ugo Bardi, *Le Grand Pillage – Comment nous épuisons les ressources de la planète*, Éd. Les petits matins, 2015.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Gaël Giraud est prêtre, jésuite, directeur de recherche au CNRS, professeur à l'École nationale des

Ponts Paris Tech' et à l'université Stellenbosch, *fellow* à l'Institut des études avancées de Nantes.

de la COP21 en 2015, sont repartiées à la hausse en 2018-2019. Le prochain rapport du GIEC devrait faire état d'une accélération très inquiétante du réchauffement climatique. Non seulement il est trop tard pour parvenir à maintenir le réchauffement en dessous du seuil des 2° C, mais encore les zones d'hyperthermie avant la fin de ce siècle (c'est-à-dire rendues inhabitables à cause de combinaisons de chaleur et d'humidité mortelles pour le corps humain) s'étendent désormais au-delà des bassins de l'Amazonie, du Congo et de l'archipel indonésien. Du moins si nous continuons à faire si peu pour réduire l'empreinte matérielle de l'humanité sur nos écoumènes « naturels ».

Certes, nos sociétés n'ont pas « rien fait » : les technologies éolienne et photovoltaïque font partie des sources d'énergie meilleur marché sur la totalité de la planète alors qu'il y a dix ans, elles figuraient parmi les plus chères. Ce n'est pas négligeable mais c'est évidemment très insuffisant. Pourquoi ne mettons-nous pas en œuvre l'un ou l'autre des plans de transition écologique dont disposent les pays anciennement industrialisés ? En France, le comité

LE PROCHAIN RAPPORT
DU GIEC DEVRAIT FAIRE
ÉTAT D'UNE ACCÉLÉRATION
TRÈS INQUIÉTANTE DU
RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE .

des experts pour le débat national sur la transition écologique, sous la houlette de Delphine Batho et dirigé par Alain Grandjean, avait identifié une poignée de *scenarii* de transition.

C'était en 2014. Depuis, rien n'a été fait par les gouvernements français successifs. Non que nos gouvernants ne soient pas informés : j'ai moi-même expliqué à l'actuel hôte de l'Élysée comment et pourquoi la rénovation thermique des bâtiments, en France, créerait énormément d'emplois, réhabiliterait les centres-villes sinistrés de nos villes moyennes, réduirait le déficit de la balance commerciale et, surtout, réduirait l'une des causes principales des émissions françaises (lesquelles n'ont jamais cessé d'augmenter depuis 2015). Et comment un tel programme peut parfaitement être financé.

Pourquoi, alors, cette paralysie ?

Le jeu de la « patate chaude »

Tout se passe comme si nous étions collectivement victimes d'un problème classique de « patate chaude » qui a déjà fait perdre trente ans à la communauté internationale. La haute fonction publique et les politiques estiment, pour la plupart, que les États sont trop endettés pour pouvoir assumer le coût d'une reconstruction écologique volontariste. Pourtant les litanies répétées *ad nauseam* autour de l'excès d'endettement public dissimulent mal une vérité toute simple : en période de déflation, semblable à celle que connaît l'Europe depuis plusieurs années à la suite du *krach* financier historique de 2007-2009, la dépense publique demeure le meilleur moyen de sauver l'économie du piège de l'absence d'inflation, des taux d'intérêt nuls et du chômage pour tous. Autrement dit, l'obstacle de la dette publique est un faux-semblant. La dépense publique serait même un très bon moyen de guérir nos économies des conséquences de la crise financière des subprimes. C'est un premier point où le néo-libéralisme ambiant freine toute décision utile : en s'appuyant sur une théorie économique sans fondement scientifique, dont la visée politique est de réduire au strict minimum l'intervention de l'État dans l'économie, il interdit aux décideurs publics d'envisager que l'État puisse s'endetter pour financer des investissements verts pourtant indispensables.

Du coup, la plupart d'entre eux se tournent vers le secteur privé dans l'espoir d'un salut. Or celui-ci traîne des pieds. Le motif de la résistance opposée par le privé à une réorientation massive de ses activités vers les énergies renouvelables est énoncé par M. Pouyanné, le PDG de Total : « Les actionnaires [...], ce qu'ils veulent surtout s'assurer, c'est de la durabilité de nos dividendes ². » La pression actionnariale en faveur de rendements de court-terme extravagants, sans rapport d'ailleurs avec l'atonie de la croissance de nos économies, contraint certaines entreprises à s'endetter pour gonfler leurs dividendes, à rebours du bon sens gestionnaire le plus élémentaire. Alors, pour ce qui est de financer les infrastructures « vertes »...

2. <https://bit.ly/30wkLZa>.

C'est la raison pour laquelle tant de capitaines d'industrie regrettent l'absence de réglementation contraignante qui s'imposerait uniformément à eux-mêmes et à leurs concurrents, de manière à obliger tout le monde, actionnaires compris, à la vertu. Ce regret n'est que partiellement de bonne foi :

LA CONCURRENCE
EST UN OBSTACLE
INVOQUÉ PAR
CERTAINS À TOUT
BOUT DE CHAMP.

toutes les fois qu'il s'est agi de réglementer le secteur bancaire français par exemple, la Fédération française des banques a, jusqu'à présent, fait valoir avec constance que toute réglementation pénaliserait nos champions bancaires français face à leurs compétiteurs nord-américains. La concurrence est un obstacle invoqué par certains à tout bout de champ :

elle interdirait toute action volontaire des entreprises qui n'auraient d'autre ressource que de prier pour qu'une réglementation commune s'impose à tous, mais elle interdirait aussi tout début de réglementation au motif que cette dernière constituerait un désavantage compétitif mortel. Ce renvoi implicite à une coordination internationale de la réglementation, dont tous savent pourtant qu'elle est très difficile à mettre en place compte tenu des idiosyncrasies propres à chaque continent, nous condamne à l'impasse.

Quant à l'objection selon laquelle la pression actionnariale empêche aujourd'hui nos entreprises cotées d'adopter spontanément des comportements vertueux, elle est justifiée à ceci près que les actionnaires eux-mêmes ne constituent pas une entité homogène. Ils sont au moins de deux types : les petits porteurs dont l'influence sur les conseils d'administration est négligeable³, les investisseurs institutionnels (assureurs, réassureurs, caisses de retraite...) et les sociétés de gestion qui, eux, ont un véritable pouvoir de négociation. Interrogés, les premiers estiment que leur impuissance les exonère de toute responsabilité éthique : n'ayant aucun poids dans les décisions des grands groupes industriels, ils ne voient pas pourquoi, à titre personnel, ils devraient se priver des dividendes que ces entreprises sont prêtes

3. Sauf à ce qu'ils s'organisent pour pratiquer une forme ou une autre d'activisme actionnarial.

à leur verser. Du côté des investisseurs institutionnels et des gérants de portefeuilles, les déclarations publiques et les chartes éthiques en matière d'ESG ne doivent pas faire illusion : à quelques exceptions près, la plupart d'entre eux n'ont pas une gestion d'actifs gouvernée prioritairement par des principes de retrait des activités polluantes. Le géant BlackRock, par la voix de son PDG, Larry Fink, multiplie depuis quelques années les déclarations prédisant un imminent bouleversement de la finance « verte »⁴ mais les observateurs attendent toujours que cette prophétie devienne auto-réalisatrice. En outre lorsque 631 investisseurs, représentant un total de 37 000 milliards de dollars d'actifs, publient une lettre pressant les gouvernements d'agir en faveur du climat⁵, ils reconduisent le problème là où nous avons débuté : du côté de l'État.

Le néo-libéralisme contemporain alimente tous les maillons de cette chaîne d'irresponsabilité : il lie les mains des entreprises cotées face à des actionnaires eux-mêmes convaincus de ne porter aucune responsabilité éthique. Il sacralise le secteur bancaire à qui, depuis de nombreuses décennies, nous avons confié un pouvoir considérable dont ce dernier n'a pourtant cessé d'user pour satisfaire ses propres intérêts aux dépens de l'intérêt général. Les banques privées constituent aujourd'hui à la fois le secteur le plus puissant de nos économies, le plus fragile (la plupart n'ont toujours pas « nettoyé » leurs bilans des conséquences de la crise de 2008) et aussi l'un de ceux qui ont le plus à perdre de la décarbonation de nos économies (juste après les industries extractives d'énergie fossile). Pourquoi ? Parce que nos grandes banques ont financé nos économies parfois depuis plus d'un siècle et parce que, depuis plus d'un siècle, nos économies n'ont cessé d'investir dans les hydrocarbures fossiles. Nos banques possèdent des milliards d'actifs dans leurs comptes, dont la valeur

LE NÉO-LIBÉRALISME
CONTEMPORAIN ALIMENTE
TOUS LES MAILLONS
DE CETTE CHAÎNE
D'IRRESPONSABILITÉ.

4. <https://nyti.ms/3acNkyZ>.

5. <https://bit.ly/30q2jko>.

s'effondrerait si nous prenions au sérieux l'urgence de renoncer aux énergies fossiles. En dépit de la rhétorique des obligations vertes et de la finance verte, elles sont donc aussi opposées à la transition écologique que peut l'être un drogué à la perspective de cesser toute prise de stupéfiant. Pourquoi s'étonner dès lors si, en portant des banquiers au pouvoir, nous ne parvenons pas à faire le moindre progrès en faveur de la décarbonation de nos économies ? Le néo-libéralisme, qui depuis quarante ans a envahi nos esprits, nous paralyse encore une fois dans la mesure où, en laissant croire que les banques sont la pointe avancée d'une rationalité capitaliste au service de l'intérêt général, empêche de comprendre qu'elles sont l'obstacle majeur à la viabilité de nos sociétés à moyen terme et qu'il est urgent de leur administrer une cure de désintoxication aux énergies fossiles. L'ayant parfaitement compris, le secteur bancaire est au contraire dans une phase agressive de prise du pouvoir (politique, médiatique, symbolique) pour s'assurer que jamais le politique ne lui imposera une diète qui condamnerait sans doute à la faillite, puis à la nationalisation, une partie de nos « champions » bancaires.

Cela fera perdre quelques emplois dans le secteur bancaire ? Certes, mais la transition écologique en créera bien davantage encore. En outre, entre perdre quelques emplois aujourd'hui et avancer sur une voie qui rendra la France inhabitable à la fin de ce siècle pour cause d'hyperthermie, il faut choisir.

L'effondrement néo-libéral

Cette perspective nous conduit à la question de l'effondrement possible de la société française. Celui-ci n'a rien d'inéluctable : nous pouvons encore agir et mettre en œuvre la transition. La France reste l'un des pays les plus riches et les plus éduqués du monde, avec un État qui a la capacité d'imposer une trajectoire volontariste (y compris au secteur bancaire). Et de nombreux pays prendraient exemple sur nous si nous osions adopter des mesures courageuses.

En outre, je ne sais pas ce qu'est l'Effondrement : une grande coupure d'électricité ? Soyons sérieux : les catastrophes écologiques s'accompagnent partout de guerres, de révoltes violentes, de renversements de

régimes et de morts. Il n'y a pas et il n'y aura pas d'Effondrement suivi d'un âge d'or où nous pourrions apprendre paisiblement à cultiver nos jardins et à faire des barbecues entre voisins à la nuit tombée. Mais une série de lâches démissions, de destructions (du système hospitalier, des services publics, des filets de solidarité que sont les allocations chômage, la retraite, etc.), de disparitions de victimes, de souffrances irréparables, de colonnes de réfugiés en quête d'un ave-

nir. La Banque mondiale chiffre à 2,5 milliards le nombre de réfugiés dans le monde dans la seconde moitié du siècle. C'est sans doute optimiste. Elle

chiffre aussi à cinq milliards le nombre d'humains infectés par la malaria du fait de la « remontée » des maladies tropicales au nord, à la faveur du réchauffement. L'épisode du coronavirus révèle à quel point nous sommes peu préparés à de tels bouleversements.

L'ÉPISODE DU CORONAVIRUS
RÉVÈLE À QUEL POINT NOUS
SOMMES PEU PRÉPARÉS À DE
TELS BOULEVERSEMENTS.

Je soupçonne l'engouement français pour les rêveries collapsologiques du lendemain d'être alimenté chez certains par une sorte d'anarchisme inconscient : « Ce que le politique n'aura pas réussi à faire, la Nature le fera pour nous : abattre l'État. » De sorte que ce qui est visé, en réalité, derrière l'Effondrement, c'est la fin tant attendue de cet ennemi héréditaire... Cet anarchisme-là, même de gauche, même paré des couleurs de l'écologie, rejoint en pratique le néo-libéralisme le plus crasse qui voudrait réduire l'État à la police et au respect de la propriété privée, voire l'abolir complètement pour revenir à une espèce de féodalité dont l'anthropologue Alain Supiot, par exemple, discerne très bien les prémices. Les prophéties concernant la fin de la civilisation ne datent pas de Jared Diamond mais remontent aux réactionnaires germanophones du début du XIX^e siècle qui, effarés par l'arrogance voltairienne des Français et par la défaite de la Prusse à Iéna contre les grognards napoléoniens en 1806, se sont lancés dans une promotion romantique du retour à la Nature, loin de la rationalité des Lumières parisiennes. Herder et quelques autres annonçaient alors que,

si l'on ne mettait pas fin à l'arrogance française, la civilisation européenne s'effondrerait. Bien sûr, de la récupération politique du *Sturm und Drang* proto-écologiste à celle aujourd'hui de ceux qui ne veulent pas de mobilisation populaire pour faire face au désastre écologique et qui dénigrent

C'EST DE CETTE FAUSSE
ALTERNATIVE QU'IL
FAUT SORTIR À TOUT
PRIX. ET NOUS POUVONS
ENCORE LE FAIRE.

Greta Thunberg, la distance est grande. Mais l'idée de donner à croire que la fin du monde est inéluctable et qu'il est vain de se battre est aussi une perspective qui a les faveurs des idéologues néo-libéraux. On la retrouve sous

d'autres formes dans les délires de la grand Singularité numérique concernant l'intelligence artificielle : « Braves gens, inutile de vous mobiliser, bientôt les robots vont prendre le pouvoir et vous ne pourrez plus rien. Il est déjà trop tard. » Ce gnosticisme-là est également alimenté par un néo-libéralisme qui ne connaît que l'oscillation entre deux mensonges : « Tout va bien, dormez tranquilles, les banques veillent sur vous » et « Il est déjà trop tard, rendormez-vous, il n'y a plus qu'à attendre la mort ».

C'est de cette fausse alternative qu'il faut sortir à tout prix. Et nous pouvons encore le faire. ■

Le temps des solutions

Sylvie Bukhari-de Pontual

Notre monde est en crise. Un peu partout, nous ne pouvons que constater l'urgence climatique, la montée des inégalités et des injustices, l'augmentation de l'insécurité alimentaire, la précarisation de la vie quotidienne pour un nombre croissant de personnes, les violations des droits humains, la faiblesse du droit, la croissance des populismes, la montée de la violence, la crise de la démocratie, la révolte des sociétés civiles, le durcissement des politiques migratoires, la multiplication des conflits, le terrorisme, la criminalisation des responsables associatifs et syndicaux, l'impunité des crimes environnementaux, le déclin du multilatéralisme, la faiblesse des États, la puissance des multinationales, l'instrumentalisation de la religion, la crise de l'Église...

LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE
NE SE CONTENTE PAS,
DEPUIS PRÈS DE SOIXANTE
ANS, DE DÉNONCER LES
SITUATIONS DE PAUVRETÉ,
D'INDIGNITÉ, D'INÉGALITÉ
OU D'INJUSTICE.

Devant ce constat non exhaustif et si négatif qui inciterait au découragement et au défaitisme, le CCFD-Terre Solidaire ne se contente pas, depuis près de soixante ans, de dénoncer les situations de pauvreté, d'indignité, d'inégalité ou d'injustice. Avec ses partenaires, acteurs de développement en Afrique, Amérique latine, Asie, Europe de l'Est ou Moyen-Orient, il vit des



À PROPOS DE L'AUTEURE

Sylvie Bukhari-de Pontual est présidente du CCFD-Terre Solidaire.

expérimentations qui sont autant de chemins pour construire collectivement des propositions de vivre ensemble différentes, offrant ainsi des perspectives constructives et alternatives de modèles de société.

Le défi est de participer à la dynamique d'une transition écologique, économique, sociale et solidaire qui soit une véritable conversion, comme nous y invite l'encyclique *Laudato Si'* dont nous fêtons le cinquième anniversaire cette année. En agissant ainsi avec ses partenaires, le CCFD-Terre Solidaire a été avant l'heure et est toujours *Laudato Si'* dans la mesure où il expérimente des solutions à l'échelle micro et travaille à les développer pour lutter contre la faim et toutes les injustices et protéger la planète, notre « maison commune ». Il est aussi devenu en complémentarité *Evangelii Gaudium* dans la mesure où il s'efforce de rechercher le développement d'une dimension systémique aux changements qu'il préconise afin que ceux-ci puissent bénéficier au plus grand nombre. Comment ? En nouant une véritable solidarité internationale, en exerçant des pressions sur les décideurs économiques et politiques pour faire évoluer les lois et politiques publiques qui nient la dignité humaine, en appuyant la constitution d'une conscience citoyenne qui

UNE TRANSITION ÉCOLOGIQUE,
ÉCONOMIQUE, SOCIALE ET
SOLIDAIRE QUI SOIT UNE
VÉRITABLE CONVERSION.

encourage chacun à devenir acteur dans son pays.

Et voilà pourquoi le CCFD-Terre Solidaire mène en ce

moment sa campagne de Carême sur le thème : « Contre la faim : l'heure de l'écologie intégrale a sonné » afin d'appeler à une profonde conversion écologique et contribuer au « *temps des solutions* » que nous expérimentons en collectif avec nos partenaires depuis longtemps. En voici quelques exemples.

Changer de système agricole et alimentaire : une nécessité vitale pour la lutte contre la faim et pour la défense de l'environnement et des cultures.

Aujourd'hui, un tiers des émissions de gaz à effet de serre provient du système agricole actuel et 70 % à 90 % de la déforestation est due aux plantations industrielles. L'agrobusiness provoque l'épuisement des sols,

la pollution de l'eau et la disparition de la biodiversité. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes, 60 % des personnes qui souffrent de la faim appartiennent au monde paysan.

Il est donc urgent de changer nos modes de production et de consommation, de repenser notre système agricole et alimentaire, de

proposer des solutions qui existent et qui ont fait leur preuve chez nos partenaires : consommer moins et mieux se nourrir, en respectant la nature et en limitant son empreinte écologique. Comment ? En promouvant l'agroécologie paysanne et solidaire capable de nourrir les populations tout en respectant la planète et les droits humains, en protégeant la biodiversité et en luttant contre le réchauffement climatique, en permettant une gestion démocratique des territoires et en luttant contre toutes sortes d'inégalités et de formes de domination qui affectent les paysans, en particulier les femmes et les jeunes.

CONSOMMER MOINS
ET MIEUX SE NOURRIR,
EN RESPECTANT LA NATURE
ET EN LIMITANT SON
EMPREINTE ÉCOLOGIQUE.

De nombreux partenaires du CCFD-Terre Solidaire comme le CZSS (Bosnie-Herzégovine), le CPT et la FASE (Brésil), la Pastorale de la terre de Yurimaguas et la CAAAP (Pérou), ou la Fondation Tierra Nuestra (Guatemala), ne restent pas passifs et encouragent l'organisation des agriculteurs en communautés paysannes pour proposer des alternatives : développement de l'agroécologie, préservation de l'agriculture familiale, mise en place de parcelles diversifiées et de systèmes agro-forestiers, sensibilisation écologique des jeunes et des enfants, formations des paysans et paysannes, accompagnement juridique de travailleurs ruraux dont les droits ont été bafoués afin de leur rendre l'accès à leurs terres et de protéger leurs droits au foncier, lutte contre les barrages qui entraînent des répercussions irréversibles sur les rivières, la faune et la flore ainsi que sur les communautés locales...

Faire évoluer les lois et politiques publiques niant la dignité humaine.

En trente ans, le nombre de sociétés multinationales a été multiplié par 10 et, dans 85 % des cas, le siège de la société mère se trouve dans un État du Nord.

On note également une concentration accrue du pouvoir des multinationales, pouvoir concurrent et parfois supérieur à celui de certains États. En plus de cette puissance économique, les sociétés multinationales occupent désor-

UNE CONCENTRATION
ACCRUE DU POUVOIR DES
MULTINATIONALES, POUVOIR
CONCURRENT ET PARFOIS
SUPÉRIEUR À CELUI DE
CERTAINS ÉTATS.

mais une position de leaders sur la scène internationale, capables non seulement de négocier et d'influencer des politiques nationales mais aussi de se déplacer entre plusieurs territoires pour choisir

la contrainte législative la plus avantageuse. D'où le travail mené en faveur d'une régulation réelle et effective des sociétés multinationales qui apparaît plus que jamais comme une nécessité démocratique. Si l'État délaisse souvent sa fonction de régulation des entreprises multinationales, il est primordial de relégitimer sa fonction de régulateur de la mondialisation, de garant de l'intérêt général et de protecteur des droits humains ainsi que de l'environnement.

C'est tout le sens de notre plaidoyer sur la régulation des multinationales. En particulier, nous œuvrons en faveur d'une législation nationale (loi sur le devoir de vigilance du 27 mars 2017), européenne et internationale (projet de traité international sur les sociétés transnationales et les droits humains) contraignante qui permette le respect des droits humains et de l'environnement par les multinationales et la mise en œuvre d'un mécanisme de responsabilité en cas de dommages. Récemment, avec des organisations de différents pays européens, nous avons lancé la campagne « Reprenons le pouvoir » pour contraindre les multinationales à respecter les droits humains et l'environnement, et pour alerter et sensibiliser les citoyens en France sur le rôle croissant des lobbies.

De la même manière, nous cherchons à faire évoluer le regard de nos concitoyens sur les migrations en proposant des campagnes de mobilisation citoyenne « Rien n'arrêtera la solidarité, pas même les frontières », pour déconstruire les préjugés sur la fermeture des frontières, ou encore « Devenir une ville accueillante, c'est possible ! », pour montrer des exemples

d'initiatives innovantes et d'alternatives en matière d'accueil, d'intégration et d'hospitalité des étrangers. Nous voulons témoigner ainsi qu'une autre politique migratoire est possible, qu'elle existe et qu'elle porte des fruits lorsque, en particulier, des collectivités territoriales s'allient à des organisations de la société civile.

Aider à constituer une conscience citoyenne pour que chacun puisse devenir acteur dans son pays.

Ces actions de terrain montrent l'existence d'un contre-pouvoir citoyen qui témoigne de la nécessité de renforcer la responsabilité des citoyens, et donc d'œuvrer à renforcer les sociétés civiles d'ici et de là-bas. C'est la raison essentielle pour laquelle le CCFD-Terre Solidaire en a fait un de ses axes prioritaires d'engagement : il s'agit de favoriser les dynamiques d'éducation populaire, d'accès à la citoyenneté pour tous (y compris et surtout les groupes les plus vulnérables), de mobilisation de la jeunesse, de promotion de la démocratie et d'une gouvernance participative à tous les niveaux.

Ainsi, au Chili, avec le soutien d'ECO (membre de la plateforme Mercosur social et solidaire, partenaire du CCFD-Terre Solidaire), se mettent en place des *cabildos ciudadanos*, des assemblées citoyennes entre voisins, qui demandent la disparition des appareils de répression de l'État, la reconnaissance des droits et de la culture des peuples autochtones, l'équité de genre et la fin du patriarcat, la protection de la nature, la protection des personnes âgées,

CES ACTIONS DE TERRAIN
MONTRENT L'EXISTENCE D'UN
CONTRE-POUVOIR CITOYEN QUI
TÉMOIGNE DE LA NÉCESSITÉ DE
RENFORCER LA RESPONSABILITÉ
DES CITOYENS.

l'affirmation des droits économiques et sociaux, notamment en matière d'éducation, de santé et de logement... En Irak, l'Iraqi Civil Society Solidarity Initiative (ICSSI), partenaire du CCFD-Terre Solidaire, a pour objectif de combattre la violence confessionnelle en soutenant des organisations, syndicats et associations, et en les fédérant pour modifier la loi sur la presse ou

faciliter la syndicalisation ou encore organiser tous les ans le Forum social irakien. Au Liban, pour lutter contre la corruption, pour exiger la transparence des budgets des municipalités et la réappropriation de l'espace public, notre partenaire Nahnoo organise des débats citoyens dans l'espace public, facteur de cohésion sociale. En Afrique australe, le CCFD-Terre Solidaire soutient deux réseaux, Rural Women's Assembly qui regroupe des mouvements de femmes rurales impliquées dans la défense des communs (terre, océans, semences, eau, écosystèmes) et Women and Mining (WOMIN) qui rassemble des organisations luttant notamment pour la démocratisation, le consentement et la participation des femmes dans les processus de décisions socio-économiques.

Clairement, même si la situation est grave, tout en demeurant lucide sur l'ampleur et la gravité des défis à relever, il n'y a pas lieu de désespérer car des solutions existent, elles sont déjà expérimentées un peu partout dans le monde. Un autre monde est possible, il est déjà là.

À nous de le faire vivre à plus grande échelle en marchant « ensemble dans la même mission au service du bien commun, à travers la “coresponsabilité” et la contribution de chacun. [...] Le monde d'aujourd'hui demande une audace nouvelle et une imagination nouvelle afin d'ouvrir d'autres voies de dialogue et de coopération, pour favoriser une “culture de la rencontre”, où la dignité de l'homme, selon le dessein créateur de Dieu, est mise au centre »¹. ■

1. Pape François, *Discours aux membres du corps diplomatique*, 9 janvier 2020.

Le Principe responsabilité

Hans Jonas, né en 1903 dans une famille juive allemande, est l'auteur du *Principe de responsabilité*, écrit en 1979 depuis New York où il est professeur d'université. Il meurt en 1993. Il est considéré comme le père de la pensée écologique.



Extrait

« Un impératif adapté au nouveau type de l'agir humain et qui s'adresse au nouveau type de sujets de l'agir s'énoncerait à peu près ainsi : "Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre" ; ou pour l'exprimer négativement : "Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie" ; ou simplement : "Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de l'humanité sur terre" ; ou encore, formulé de nouveau positivement : "Inclus dans ton choix actuel l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de ton vouloir". » ■

Éco-anxiété

Emmanuel Contamin

L'éco-anxiété est une situation de plus en plus fréquente, surtout chez les adolescents et jeunes adultes, et aussi chez certains enfants (en particulier ceux qui ont une précocité intellectuelle).

Description des symptômes plus spécifiques :

- perception douloureuse des altérations de l'environnement : nous manquons du réconfort apporté par le sentiment d'avoir une place dans le monde, qui nourrit notre appartenance et notre identité, et nous avons un sentiment d'isolement (certains l'appellent « solastalgie »)¹ ;
- conscience aiguë de la finitude et de la mortalité, non seulement pour soi-même et ses proches, mais aussi pour l'humanité et la biosphère ;
- vécu d'impuissance, de sidération, d'effondrement, de dépression, de désespoir ;
- anxiété anticipatrice intense pour l'avenir, avec des ruminations obsédantes qui perturbent le sommeil et parfois des cauchemars ;

1. Albrecht G., « 'Solastalgia' A New Concept in Health and Identity », *Philosophy, Activism, Nature*, 2005, p. 45.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Le Dr Emmanuel Contamin, psychiatre et superviseur EMDR-Europe (Eye Desenzitisation and Reprocessing) est spécialisé dans la prise en charge des effets des traumatismes psychiques, qu'ils soient

récents ou provenant de blessures dans l'enfance. Il a publié *Guérir de son passé avec l'EMDR et des outils d'autosoins* (éditions Odile Jacob, 2017), et *Prenons soin de nous! Guide pratique d'autothérapie* (BoD, 2018).

- peur, culpabilité ou refus d'avoir des enfants ;
- difficultés relationnelles avec les proches qui sont en décalage par rapport au vécu de la situation : il devient difficile de partager de la compréhension et de l'empathie, et les souffrances risquent d'être aggravées par la culpabilité ou l'accusation.

L'évolution est souvent en cycle, ou plutôt en spirale, comme pour un processus de deuil : après le déni, l'angoisse, la colère, le marchandage, la dépression, on arrive à une accep-

tation du réel. On retrouve alors du courage, de l'espoir, on réinvestit le présent et les relations avec les proches, et on se mobilise dans des

APRÈS LE DÉNI, L'ANGOISSE,
LA COLÈRE, LE MARCHANDAGE,
LA DÉPRESSION, ON ARRIVE
À UNE ACCEPTATION DU RÉEL.

actions constructives. Mais il reste souvent une petite dose de déni (elle permet aussi de supporter la dissonance liée aux incohérences du quotidien) : une prise de conscience plus aiguë ou des informations préoccupantes peuvent alors relancer le cycle mais, à chaque fois, il est parcouru plus rapidement et les phases d'acceptation et de stabilité deviennent plus longues...

Comment la psycho-traumatologie peut nous aider à la comprendre

On peut concevoir ce vécu comme un traumatisme vicariant, c'est-à-dire quand nous sommes témoins d'événements menaçant la vie ou l'intégrité d'autrui. La plupart des médias privilégient les événements catastrophiques et nous exposent à des images à forte intensité émotionnelle. Nos neurones-miroirs sont activés, avec une souffrance empathique forte, y compris par la perception des souffrances animales et des blessures de la « toile du vivant » à laquelle nous sommes profondément reliés. Des images traumatiques peuvent ainsi nous « hanter » : des images de catastrophes naturelles, de guerres et d'actes terroristes, de la souffrance des réfugiés, des conflits sociaux liés à la croissance des inégalités et des images d'altération des écosystèmes (souffrance animale, disparition d'espèces, dégradation

des biens communs que sont les océans, les forêts, l'eau, les sols, etc.). À partir de là se construisent des scénarios-catastrophes du futur, alimentés aussi par les « dystopies », visions sombres de l'avenir qui fleurissent dans les productions culturelles. Et en même temps, nous avons un sentiment d'impuissance et d'absence de contrôle face à ces dangers. Le coût émotionnel de ce vécu est important et nous sortons souvent de notre « fenêtre de tolérance », du niveau de perturbation émotionnelle que nous pouvons gérer de façon adaptative.

Il est de moins en moins possible d'utiliser le déni de façon constante : celui-ci a longtemps été un mécanisme de défense non seulement individuel mais social. Il a été renforcé par la défense d'intérêts particuliers (climato-scepticisme, *lobbying* des industries extractives et corruption d'hommes politiques par exemple). Nous sommes face à un changement de paradigme, de modèle de représentation du monde, dans une situation où la direction des changements nécessaires est assez claire ², mais les modalités concrètes de leur mise en œuvre politique sont très floues. Le coût cognitif de cette situation est lui aussi important.

Face à un tel vécu traumatique, quand nous sortons de notre fenêtre de tolérance émotionnelle, notre néocortex (la partie haute, la plus évoluée du cerveau) est en quelque sorte débranché et nous entrons dans un mode de fonctionnement particulier, dirigé par la partie plus archaïque de notre cerveau (celle que sollicitent les populismes qui renforcent les peurs et les colères ; la publicité, quant à elle, vient nous proposer des plages de soulagement et de bonheur par la consommation).

2. Voir par exemple P. Hawken, *Drawdown: comment inverser le cours du réchauffement planétaire*, Actes Sud, 2018.

Nos émotions sont débordantes, surtout sur le versant des émotions douloureuses : angoisse, tristesse ou désespoir, découragement, culpabilité.

Quand nous sortons du déni, nos systèmes de défense archaïques sont activés et nous poussent à des réactions extrêmes : la sidération puis la fuite (exemple des survivalistes ou de ceux qui continuent des schémas de consommation addictive sur le mode « Après moi, le déluge ») ou le combat (exemple des activistes violents) ; enfin, quand aucune défense active n'apparaît possible, le réflexe de défense est de « faire le mort », se résigner ou se soumettre.

Nous manquons de capacité d'analyse objective, de recul, nous privilégions les signaux de danger dans notre environnement et notre vision du monde devient très manichéenne (« Tout noir ou tout blanc », « Les bons et les méchants »).

Il nous est difficile d'être engagés dans nos relations, nous devenons cassants, intolérants, résistons à intégrer d'autres points de vue et risquons de privilégier une petite communauté de pensée : ce mécanisme est renforcé par les bulles de filtrage des réseaux sociaux. Nous avons du mal à mettre en place une communication non-violente dans le dialogue et les relations de collaboration.

Ce n'est que dans notre fenêtre de tolérance que notre « cerveau du haut » est actif : nous pouvons être dynamiques et créatifs, montrer l'exemple d'une sobriété heureuse, dialoguer et collaborer de façon ouverte, inspirante et motivante pour entraîner d'autres et mener des combats non-violents.

Comment les modèles de traitement du psycho-trauma peuvent nous aider

Je fais référence en particulier au modèle du traitement adaptatif de l'information qui sous-tend la pratique de l'EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing) et d'autres thérapies actuelles du trauma.

Le premier enjeu est de rester dans notre fenêtre de tolérance émotionnelle.

Éviter de nous surcharger d'informations négatives et renforcer notre accès à des informations positives réalistes qui stimulent notre espoir, notre courage et notre créativité. C'est ce qu'ont bien compris par exemple le mouvement de la transition³ qui développe une branche orientée vers la « transition intérieure » et tous ceux qui proposent des récits positifs, comme les films *Demain* (Cyril Dion et Mélanie Laurent), *Solutions locales pour un désordre global* (Coline Serreau), *Qu'est-ce qu'on attend ?* (Marie-Monique Robin), etc.

Renforcer nos ressources de régulation émotionnelle, et c'est ce qui m'a poussé à écrire un petit guide pratique d'autothérapie⁴ : je citerai ici seulement l'émerveillement et la gratitude dans notre connexion à la nature, qui me paraissent très en lien avec notre capacité à ralentir, à être vraiment présents, à prendre des temps de méditation ou de connexion à nos ressources spirituelles.

Un autre enjeu très important est de renforcer nos relations constructives, en particulier autour d'objectifs partagés qui ont vraiment du sens pour nous : ceci renforce notre sentiment de cohérence interne avec nos valeurs

NOUS NE POUVONS
ÊTRE PRÉSENTS SUR
TOUS LES FRONTS
MAIS NOUS POUVONS
PRENDRE LE TEMPS
DE SENTIR LÀ OÙ
NOUS POUVONS
CONTRIBUER.

et nous permet de sentir que nous pouvons agir pour les défendre. Et les relations sont la ressource la plus précieuse !

Nous pouvons alors sortir d'une vision en tout ou rien, de l'impression que nous sommes impuissants et voir qu'en réalité, tout ce que nous ferons sera bon et pourra avoir un effet d'entraînement au-delà de ce

que nous imaginons. Nous ne pouvons être présents sur tous les fronts mais nous pouvons prendre le temps de sentir là où nous pouvons contribuer, dans une direction où nous nous sentons vraiment appelés et motivés, et de la façon la plus intelligente possible pour avoir le meilleur rapport efficacité/efforts.

3. <http://www.entransition.fr/2016/04/20/presentation>.

4. *Prenons soin de nous ! Guide pratique d'auto-thérapie*, BoD, 2018.

Il est important de réaliser que l'anxiété conduit à biaiser notre vision du monde : nous pouvons facilement imaginer tout ce qui pourrait aller mal, alors que la réalité comporte des capacités de résilience que nous n'avions pas forcément anticipées.

C'est valable au niveau individuel, et je suis toujours impressionné par mes patients qui sont capables de traverser des épreuves qui leur auraient paru insurmontables.

LA RÉALITÉ
COMPORTE DES
CAPACITÉS DE
RÉSILIENCE QUE
NOUS N'AVIONS
PAS FORCÉMENT
ANTICIPÉES.

C'est vrai aussi au niveau des écosystèmes : la nature a d'étonnantes capacités à se régénérer, comme par exemple à Tchernobyl⁵ ; et de nouvelles techniques agricoles permettent d'espérer nourrir l'humanité tout en préservant les écosystèmes : c'est par exemple la permaculture qui permet une production intensive sur de petites surfaces tout en régénérant les sols⁶.

C'est vrai aussi des groupes humains : dans les situations de catastrophe, les recherches montrent que les comportements habituels sont l'entraide et le dévouement, le courage et le partage (et non le « chacun pour soi », la lâcheté et le pillage, comme le font croire certains médias)⁷.

Pour élargir encore la perspective, réalisons enfin une tendance lourde de l'histoire de l'humanité, là encore contre-intuitive par rapport à ce que transmettent les médias : le niveau de violence global diminue⁸ ! C'est en fait le niveau de conscience partagée et d'empathie de l'humanité qui augmente et qui nous rend cette violence insupportable.

5. <https://www.notre-planete.info/actualites/4153-Tchernobyl-video-nature>.

6. <https://www.fermedubec.com> ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_Songhaï.

7. Études du centre de recherche sur les catastrophes de l'université du Delaware, citées par J. Lecomte, *La Bonté humaine*, Odile Jacob, 2012.

8. S. Pinker, *La Part d'ange en nous – histoire de la violence et de son déclin*, les Arènes, 2017.

Enfin, une personne qui traverse un trauma doit reconsidérer sa vision du monde qui a été ébranlée : quand le processus de résilience se passe bien, elle devient meilleure, plus authentique et profonde, plus compatissante, et revoit souvent ses priorités existentielles dans le sens des valeurs relationnelles. Notre humanité est appelée à vivre ce chemin et nous sommes provoqués à approfondir ces questions existentielles et spirituelles :

- Quel est le sens de notre passage sur cette planète, cette étonnante oasis de vie dans le cosmos où, pour l’instant, aucune forme de vie consciente n’a répondu aux sondes que nous avons envoyées ? Y a-t-il une transcendance à l’origine du big-bang et une finalité à la complexification constante du vivant et de la conscience, un « point oméga »⁹ ?
- Quelles que soient nos réponses à ces questions, celles qui sont incontournables me paraissent être : comment fonder une « psychologie écologique » qui restaure la pleine santé humaine (spirituelle et physique) et la santé des écosystèmes ? Comment limiter l’avidité et la crainte de

COMMENT FONDER
UNE « PSYCHOLOGIE
ÉCOLOGIQUE » QUI
RESTAURE LA PLEINE
SANTÉ HUMAINE
(SPIRITUELLE ET
PHYSIQUE) ET LA SANTÉ
DES ÉCOSYSTÈMES ?

nos egos et développer une fraternité universelle entre tous les êtres humains et avec tous les êtres vivants ? Comment nourrir les ressources de confiance et d’émerveillement qui nous donneront l’énergie de lutter au-delà des obstacles et du découragement ?

De nombreuses spiritualités tentent de répondre à ces questions, et c’est très bien. Cependant, il est important de les évaluer pour se garder des intégrismes fondamentalistes et des sectes apocalyptiques ! Un bon critère me paraît être la recherche d’un dialogue ouvert avec la science et avec les autres croyances, et j’apprécie particulièrement *Laudato Si’*, la lettre du

9. Teilhard de Chardin, *Œuvres complètes*, T. 11, p. 231-236, Éditions du Seuil, 1954.

pape François à tous les habitants de cette planète ¹⁰, qui articule l'analyse très réaliste des enjeux critiques auxquels nous sommes confrontés et la louange pour la beauté de la création qui nous est confiée. C'est pourquoi je conclus en vous partageant ce beau texte sur François d'Assise ¹¹, chantre de la fraternité cosmique universelle et saint patron des écologistes.

« Si la relation de l'homme à la nature est vécue sous le signe de la toute-puissance, c'est la relation de l'homme à l'homme qui s'en trouve elle-même menacée. On peut invoquer tous les droits de l'homme que l'on voudra, ceux-ci ne seront pas respectés si la relation de l'homme à la nature ne s'épanouit pas dans le respect de la vie et des créatures.

Et c'est pourquoi l'homme moderne a le cœur si lourd. Sur le chemin de la puissance, où il s'avance à grands pas, il a le cœur de plus en plus lourd. Il faut avoir le courage de le reconnaître : nous n'avons pas le cœur léger ; nous ne savons plus ce qu'est le cœur léger. Le Christ disait : "Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau, et moi, je vous soulagerai" (Mt 11, 28-30). Il a ôté la lourde pierre qui pesait sur notre destin. Et nous nous sommes empressés de la remettre.

Le cœur léger – on le voit à l'évidence chez François d'Assise – tire sa force et sa sérénité du rapport intime qu'il entretient avec la source de la vie et de l'être : un rapport de caractère filial, qui lui permet de se comporter comme un enfant en présence de "l'ultime secret des choses" et de trouver sa joie en son Créateur. » ■

10. Pape François, *Loué sois-tu - Laudato Si'*, 2015.

11. E. Leclerc, *Le soleil se lève sur Assise*, Desclée de Brouwer, 2007.

L'effondrement, temps favorable ?

Bernard Michollet

« **L**e compte à rebours a commencé. » Tel est le bandeau publicitaire de l'ouvrage militant d'Yves Cochet sur le dérèglement qu'il juge fatal du « système Terre »¹. L'auteur développe cette recherche « avec les membres de l'Institut Momentum autour des questions d'Anthropocène »². Yves Cochet est représentatif de tous ceux qui jugent qu'actuellement les sociétés humaines n'ont pas compris que « ce temps que nous vivons n'est pas seulement *une époque de changements, mais un véritable changement d'époque* »³.

Cette évocation du changement d'époque par le pape François se fait l'écho de ce que portent toutes celles et tous ceux qui jugent que notre monde totalement interdépendant connaît un basculement inédit. L'ampleur de la

-
1. Yves Cochet, *Devant l'effondrement. Essai de collasologie*, Les Liens qui Libèrent, 2019. L'auteur s'appuie sur les travaux précurseurs de Pablo Servigne qui a publié avec Raphaël Stevens *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* (Seuil, 2015). Cf. la présentation qui en est faite par Guy Pasquier dans le numéro.
 2. Yves Cochet, *op. cit.*, p. 7. Voir : <https://www.institutmomentum.org>.
 3. Pape François, *Discours à la curie romaine pour les vœux de Noël*, 21 décembre 2019.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Bernard est membre de l'équipe « Dialogue science, foi, éthique » et membre de l'équipe coordinatrice du Réseau Blaise Pascal. Il a enseigné la théologie à l'Université catholique

de Lyon et durant 10 ans au grand séminaire Saint Marc de Bangui (République Centrafricaine). Il est aumônier national de l'ACI, de la JIC et de la JICF et il coordonne les réseaux de la Mission de France.

transformation du climat, de la biosphère et de l'environnement, associée à la prise de conscience que l'homme en est une des causes

SI LE « CHANGEMENT D'ÉPOQUE »
DU PAPE FRANÇOIS NE VISE
PAS DIRECTEMENT CE QUE LES
COLLAPSOLOGUES ENVISAGENT,
IL LUI EST ARTICULÉ.

déterminantes, fait vaciller les fondements du monde moderne. « Nous sommes donc dans l'un de ces moments où les changements ne sont plus linéaires, mais d'époque ; ils constituent des choix qui transforment rapidement notre mode de vivre⁴... »

Si le « changement d'époque » du pape François ne vise pas directement ce que les collapsologues envisagent, il lui est articulé. Et l'appel qu'il lance à engager des processus de changement vise tout autant l'Église que sa manière d'être au monde. Il s'agit donc de mettre des mots sur l'expérience du Christ de Pâques, Jésus de Nazareth crucifié, origine de la nouvelle création, dans un monde en grand chambardement.

Dans un premier temps, nous mesurerons d'où nous venons et où nous nous acheminons aux dires des collapsologues. Puis nous évoquerons succinctement comment l'Église a vécu quelques effondrements civilisationnels du passé. Et alors, nous avancerons quelques qualifications théologiques de ce changement non linéaire d'époque.

Chaque partie de cette réflexion a sa propre cohérence et peut être appréhendée pour elle-même.

I. LE MONDE SE DÉROBE

Yves Cochet propose une typologie afin de décrire trois postures pour appréhender l'évolution du monde. Ce sont les modèles productiviste, augustinien et discontinuiste⁵. À chacun des modèles est attachée une interprétation théologique chrétienne. Nous proposons de les parcourir pour mieux mesurer l'écart qui nous sépare des discours théologiques passés.

Le modèle productiviste

Le modèle productiviste caractérise les temps modernes depuis la révolution industrielle⁶. Celle-ci a fait que « l'être humain n'est plus qu'un sujet produisant et consommant »⁷. Reprenant des analyses critiques de l'avènement du capitalisme industriel, Yves Cochet en montre l'essence, « la soumission du politique à l'économique inhérente [d'ailleurs] aux doctrines libérales et marxistes »⁸. Appliquée à la question du travail, cette critique avait été faite par Jean-Paul II dans l'encyclique *Laborem exercens*. Il y dénonçait l'économisme qui nie l'humain :

LA NATURE,
IMPLICITEMENT
CONSIDÉRÉE COMME
INÉPUISABLE ET
INDESTRUCTIBLE,
EST EN FAIT
IGNORÉE.

« [...] l'erreur de l'"économisme" (...) consiste à considérer le travail humain exclusivement sous le rapport de sa finalité économique »⁹.

Yves Cochet déploie la logique de cette modernité industrielle devenue idéologie du progrès par accumulation que ce soit sous sa version libérale comme sous sa version socia-

liste. Elle est marquée par le fait que « la nature, implicitement considérée comme inépuisable et indestructible, est en fait ignorée [... ou ...] envisagée comme un ensemble de ressources disponibles pour l'accroissement des forces

5. Yves Cochet, *op. cit.*, p. 43-56.

6. C'est d'ailleurs ainsi qu'est définie la période géologique – non encore officiellement reconnue par les géologues – appelée l'anthropocène du fait des effets déterminants de l'activité humaine sur la terre : elle court depuis la fin du XVII^e siècle. D'autres la font commencer après la Seconde Guerre mondiale, moment où les courbes indiquant le degré de pollution décollent.

7. Yves Cochet, *op. cit.*, p. 48.

8. *Ibid.*, p. 49.

9. Jean-Paul II, *Laborem exercens*, 1981, § 13, 4.

productives »¹⁰. Et le point d'orgue de cette pensée est « d'ordre métaphysique : la volonté de re fabrication du monde »¹¹.

L'Église, qui a rechigné à entrer dans cette modernité, s'en est ensuite fait la promotrice au XX^e siècle, accompagnant néanmoins

son discours d'un appel à prendre en compte la question sociale dès la fin du XIX^e siècle¹². Mais aujourd'hui, nous lisons avec étonnement d'anciens textes théologiques véritablement optimistes qui font de cet homme moderne un « collaborateur de la création et démiurge de son évolution dans la découverte, l'exploitation, la spiritualisation de la nature »¹³. Cette théologie de l'homme co-créateur a quand même ensuite été mise à l'épreuve par les théologies de la libération et le développement de la pensée sociale de l'Église. Mais elle imprègne encore de façon naïve les esprits.

LES PRINCIPAUX
INDICATEURS ACTUELS
DE L'ÉTAT DU MONDE
– LA POPULATION,
L'ALIMENTATION, LA
PRODUCTION INDUSTRIELLE
ET, CONSÉQUEMMENT, LE
PIB MONDIAL – ENTRERONT
EN DÉCROISSANCE.

Le modèle augustinien

Yves Cochet qualifie d'augustiniens les modèles qui prônent la décroissance, selon le mot d'Augustin : « Le monde est comme un homme : il naît, il grandit et il meurt¹⁴. » Contestant l'idée de croissance indéfinie, dès 1972, les experts du Club de Rome alertent sur le fait que « les principaux indicateurs actuels de l'état du monde – la population, l'alimentation, la production industrielle et, conséquemment, le PIB mondial – entreront en décroissance »¹⁵. C'est une nouvelle philosophie qui prend corps : « Les phénomènes et systèmes de toute sorte commencent par une période de développement, suivie d'une

10. Yves Cochet, *op. cit.*, p. 49.

11. *Idem*. L'auteur vise manifestement le transhumanisme.

12. La première encyclique sociale *Rerum novarum*, signée par Léon XIII, date de 1891. Elle entérine la montée en puissance du catholicisme social.

13. Marie-Dominique Chenu, *Pour une théologie du travail*, Seuil, 1955, p. 28.

14. Yves Cochet, *op. cit.*, p. 46, note 1 : « Saint Augustin, Sermon 81, § 8, décembre 410. »

15. *Ibid.*, p. 45.

stagnation mature qui s'achève dans un dépérissement désolant¹⁶. » Cette forme de pensée, illustrée par la notion de pic de pétrole par exemple, a nourri le mouvement écologique naissant. Pourtant elle est restée marginale.

LA FORMULE « TOUT
EST LIÉ » DEVIENT
LE LEITMOTIV À
PRENDRE EN COMPTE
POUR L'ACTION.

Ce type de raisonnement n'a infusé que très lentement dans une Église catholique qui s'était adossée à l'idéologie moderne productiviste. Ce sont les Églises protestantes et orthodoxes qui ont lancé les

premières initiatives. Lors du rassemblement du Conseil œcuménique des Églises à Vancouver en 1983 fut mis sur pied le programme « Justice, paix et sauvegarde de la Création »¹⁷. Puis en 1989, pour le monde orthodoxe, le patriarche Dimitrios I^{er} de Constantinople a institué le 1^{er} septembre, journée de la préservation de l'environnement. Ces initiatives ont pris de l'ampleur et connaissent leur point d'orgue avec la publication de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François en 2015.

Il faut ajouter que ce texte est un point de départ car il ne se limite pas à envisager la question de la nature ou de l'environnement mais il articule la question écologique et la question sociale. Il montre comment les deux sont imbriquées sur fond de diagnostic alarmiste quant à la situation de la planète, au point que la formule « tout est lié » devient le *leitmotiv* à prendre en compte pour l'action¹⁸.

Le modèle discontinuiste

Le modèle discontinuiste est issu des recherches « dans le domaine des systèmes dynamiques, puis de la formalisation du devenir des écosystèmes naturels et sociaux »¹⁹. Au lieu de faire la part belle au développement linéaire,

16. *Ibid.*, p. 46.

17. Ce programme avait été préparé en amont grâce à une sensibilisation dans les Églises depuis les années soixante.

18. Cf. l'article de Dominique Fontaine dans le numéro.

19. Yves Cochet, *op. cit.*, p. 46-47. Le modèle utilise les nouvelles théories mathématiques dites du chaos.

ce modèle attire l'attention sur les ruptures, sur les petites causes aux grands effets dont « l'ampleur est pratiquement impossible à anticiper »²⁰. Est également prise en compte la rétroaction, les effets touchant leur propre cause. Mais en revanche, l'imbrication de tous les systèmes ne permet plus d'envisager un développement prévisible. Et l'effondrement de l'un peut entraîner celui des autres en cascade²¹.

Tel est l'effondrement dont le système Terre sera victime dans un avenir proche selon Yves Cochet : « La vision du futur [...] est celle-ci : une évolution discontinuiste, couplée à un modèle décroissant. [...] Mais plus cette décroissance sera choisie, moins l'effondrement sera épouvantable. La décroissance est la politique de l'effondrement²². »

LES ÉGLISES NE FONT
QUE COMMENCER À
PRENDRE CONSCIENCE
DE CETTE NOUVELLE
PHASE DANS L'ANALYSE
DE LA SITUATION.

« Quelle espérance pour nos enfants, alors ? » Le cri des mamans ! Prendre en compte un tel chambardement

ébranle même les citoyens les plus solides. Il en va en effet de la possibilité même que vivent les générations futures. Ce fut la question du philosophe Hans Jonas pour qui « l'archétype intemporel de toute responsabilité [est] celle des parents à l'égard de l'enfant »²³. Les générations futures « commandent » la génération présente.

Les Églises ne font que commencer à prendre conscience de cette nouvelle phase dans l'analyse de la situation. Elles sont encore sur les deux schémas précédents, comme la société d'ailleurs. Pourtant, elles se sont déjà trouvées affrontées à l'effondrement d'un monde, dont on disait à leur époque qu'il était LE monde.

20. *Ibid.*, p. 47. Il s'agit de l'effet papillon.

21. L'année 2020 a débuté sous les auspices des effets imprévisibles sur toute la terre d'un petit coronavirus : les conséquences économiques au niveau mondial sont bien là.

22. Yves Cochet, *op. cit.*, p. 56.

23. Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, Flammarion, « Champs », 1998 (éd. allemande : 1979), p. 250.

II. DES MONDES EFFONDRES

Le Nouveau Testament se fait l'écho d'effondrements terribles : la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70 avec comme conséquence une première dispersion du peuple d'Israël. Les disciples du Nazaréen développent dans les évangiles une articulation entre cette fin du Temple et l'expérience qu'ils ont faite de la mort-résurrection de Jésus. « Détruisez ce temple et, en trois jours, moi je le relèverai. » (*Jn 2, 19*) Le Temple étant l'unique lieu où Dieu se tient en Israël, sa destruction est comparable à un séisme métaphysique. La communauté chrétienne a utilisé sa foi en Jésus ressuscité comme ressource pour traverser cet épisode effrayant. Le Temple détruit est le signe avant-coureur de l'effondrement du cosmos. La littérature apocalyptique qui s'était emparé d'événements catastrophiques fait sa mue chrétienne.

Les écrits apocalyptiques comme littérature de résistance

C'est dans le judaïsme du II^e siècle av. J.-C. que naît la littérature apocalyptique²⁴. Elle constitue une réaction à la domination d'Antiochos IV et se déploie alors que Judas Maccabée lance la révolte contre lui. « Le genre littéraire dit apocalyptique fut élaboré au moment même où le "judaïsme"

LES APOCALYPSES ANTIQUES
ONT FONCTIONNÉ COMME UNE
LITTÉRATURE DE RÉSISTANCE
EN ORIENTANT LES
COMPORTEMENTS À VIVRE.

se définissait comme une religion et comme une culture opposées à l'"hellénisme", lors de la restauration du Temple et de l'établissement

d'un État judéen par Judas Maccabée et les Hasmonéens²⁵. » C'est dans l'adversité que cette littérature associée à l'effondrement peut fleurir, suscitant chez ses lecteurs une stratégie de survie. « Les apocalypses antiques ont fonctionné comme une littérature de résistance en orientant les comportements

24. Elle n'est pas propre à Israël mais existe aussi par exemple en Égypte.

25. Marie-Françoise Baslez, « L'émergence d'une sensibilité apocalyptique dans l'histoire », *Recherches de Science Religieuse* 108/1, janvier-mars 2020, p. 20.

à vivre au présent dans deux directions opposées : l'attente patiente, voire passive, ou l'action militante, voire violente ²⁶. »

Presque trois siècles plus tard, apparaît le célèbre livre de l'*Apocalypse*. C'est une élaboration chrétienne qui répond aux mêmes critères. Victimes de vexations et de persécutions, les communautés chrétiennes fortifient leur identité dans cette littérature de résistance. Le terme grec *apokalupsis* – révélation, dévoilement – qui ouvre le livre en donne la visée : lever le voile sur le réel de la réalité vécue. Au chambardement terrestre répond la sérénité céleste promise aux élus animés par la foi. Effectivement, si tout est effondré, seul reste ce lien avec le Christ : « Ici est la patience des saints ; [ici], ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » (*Ap* 14, 12) La foi est en quelque sorte le dernier et seul signe donné pour fortifier l'espérance. « [Elle] se trouve donc perçue dans une relation de connivence, non seulement avec l'«épreuve», [...] mais plus encore avec la manière «patiente» dont on assume celle-ci. [...] l'*Apocalypse* développe, à sa manière propre, ce que l'on peut appeler une *pédagogie dramatique de l'existence* ²⁷. »

Ce texte majeur destiné à traverser l'épreuve donnera lieu à d'innombrables lectures chaque fois que «le» monde s'effondrera.

Interpréter théologiquement l'effondrement

Tandis que l'Église catholique ²⁸ s'affirme après 313 grâce à Constantin qui la reconnaît comme l'une des religions de l'empire, puis grâce à Théodose qui en fait la religion officielle en 380, l'univers romain est assailli par les Goths à la fin du IV^e siècle. En 410, Alaric fait le siège de Rome qui tombe alors entre ses mains. Comment l'antique Rome impériale, aujourd'hui joyau de la chrétienté naissante, peut-elle s'effondrer ?

26. Marie-Françoise Baslez, *art. cit.*, p. 21.

27. André Paul, « Le temps de l'existence et le sens de l'histoire dans l'Apocalypse de Jean », *RSR* 108/1, janvier-mars 2020, p. 81.

28. La qualification de catholique concerne toute l'Église autour du bassin méditerranéen jusqu'au schisme de 1054.

Ce fut la question d'hommes illustres parmi lesquels Jérôme et Augustin²⁹. L'*Apocalypse* qui donnait déjà lieu à des extrapolations millénaristes est appelée à la rescousse. Augustin, après en avoir lui-même fait une lecture littéraliste, « apporte [dans *La Cité de Dieu*] une réponse sans équivoque. [Il] met en scène deux cités mêlées jusqu'à la fin des temps : la Cité céleste, permanente et construite par le peuple de Dieu, qui vit pour et par l'Esprit, et la Cité terrestre, vulnérable et construite par les hommes qui vivent dans la chair »³⁰. Ainsi sont distinguées la « fin des temps » et la « fin du temps ». Rome s'effondre parce que ses dieux traditionnels ne peuvent pas la sauver mais le

ON SENT LA FIN ET ON LA
CRAINT D'AUTANT PLUS QUE
DES ÉVÉNEMENTS CLIMATIQUES
ET GÉOLOGIQUES NE SONT PAS
SANS ÉVOQUER LES SIGNES
DES APOCALYPSES.

socle chrétien comme
soubassement spirituel
n'est pas ébranlé.

Cette position n'a pas
suffi à endiguer les
usages millénaristes de
l'*Apocalypse* au cours

de l'histoire. En Occident, Joachim de Flore systématise un séquençage du temps en trois périodes successives : « L'âge du Père, coïncidant avec l'Ancien Testament ; l'âge du Fils, celui de l'approfondissement de la connaissance de Dieu [...] celui aussi de l'Église [...] ; enfin l'âge de l'Esprit, encore à venir, porteur de la pleine compréhension du message révélé »³¹.

L'Orient, après la fracture de l'empire, connaît lui aussi un grand engouement pour la littérature apocalyptique. Celle-ci se développe extraordinairement alors que Byzance décline sous la pression ottomane jusqu'à ressembler à un confetti au début du XV^e siècle. On sent la fin et on la craint d'autant plus que des événements climatiques et géologiques ne sont pas sans évoquer les signes des apocalypses. Or, selon un comput fondé sur la Bible et une

29. Cf. le texte de Jean-Marie Ploux dans la rubrique Résonances du numéro.

30. Jean-François Petit, « La chute de Rome, une rupture dans le rapport au temps et à l'histoire ? Le point de vue de saint Augustin », *RSR* 108/1, janvier-mars 2020, p. 40.

31. André Paul, *art. cit.*, p. 88. Joachim de Flore (1132-1202) est cité parce qu'il eut une grande postérité religieuse et influença des courants philosophiques.

analyse du livre de Daniel, le quatrième empire – le romain – connaîtra sa fin en 1492³². Alors, lorsqu'en 1453 Mehmed II entre dans l'antique Constantinople, de l'empereur au simple citoyen, tout le monde cherche une interprétation à cet effondrement de la ville éternelle. Ce qui aurait dû être la fin du monde, mais ne l'est pas encore, est alors compris comme un délai offert, un effet de la « bienveillance divine » qui permet « qu'en se convertissant on [puisse] fléchir le Dieu compatissant »³³.

UN DÉLAI OFFERT, UN EFFET
DE LA « BIENVEILLANCE
DIVINE » QUI PERMET
« QU'EN SE CONVERTISSANT
ON [PUISSE] FLÉCHIR LE
DIEU COMPATISSANT ».

Au XX^e siècle, en particulier
à l'entour de la Première

Guerre mondiale et de la révolution bolchevique – et du conflit de l'Église avec la République pour la France –, a fleuri une littérature apocalyptique. L'événement des apparitions de Fátima s'inscrit dans ce contexte. Mais à l'époque, l'effondrement général n'était pas forcément envisagé.

32. Marie-Hélène Congourdeau, « Penser la catastrophe. De la catastrophe à la fin du monde dans la littérature apocalyptique byzantine », *RSR* 108/1, janvier-mars 2020, p. 47-56.

33. Marie-Hélène Congourdeau, *art.cit.*, p. 55.

III. L'EFFONDREMENT DU SYSTÈME TERRE

« Selon les discours catastrophistes, l'imminence d'une fin du monde due à la prédation humaine sur la nature installe notre époque dans une singularité absolue par rapport à tout ce qui la précède³⁴. » Yves Cochet propose pour l'aborder, comme seule politique responsable, celle de la décroissance. Cette approche amplifie le divorce entre « le temps et l'esprit. Les crimes de masse du XX^e siècle [... constituaient déjà] une réfutation [...] de l'apocalypse heureuse de l'histoire ». Mais un pas supplémentaire est franchi par l'appréhension de la fin de la conception moderne du progrès car « c'est moins un monde déshumanisé qu'il faudrait craindre qu'un monde sans hommes »³⁵. Quelques points qui tiennent notre temps à distance des effondrements passés sont à mentionner.

L'anthropocène, conséquence du péché?

« Avec l'anthropocène, l'adieu à la croyance moderne dans une promesse future est consommé. [...] Le temps est devenu une menace pour cette

FAUT-IL CONSIDÉRER
QUE TOUTE ACTIVITÉ
HUMAINE EST
NÉGATIVE, MAUVAISE ?

raison paradoxale que l'homme, par son activité technique, s'est emparé du temps géologique au point d'en accélérer les processus³⁶. » Cette idée peut entrer en résonance avec le concept théologique du « péché

d'origine », cause de tous les dérèglements du monde. En Occident, valorisé par Augustin, il a débouché sur une forte culpabilisation, diffusée par le jansénisme par exemple³⁷. Parce que l'homme a une part déterminante dans la catastrophe annoncée, faut-il considérer que toute activité humaine est négative, mauvaise ?

34. Michaël Fœssel, « L'apocalypse sans la promesse », *RSR* 108/1, janvier-mars 2020, p. 61.

35. Michaël Fœssel, *art. cit.*, p. 60.

36. *Ibid.*, p. 64-65.

37. Le jansénisme s'est développé dans le sillage de la Réforme et du concile de Trente, surtout aux XVII^e-XVIII^e siècles. Il se veut l'héritier d'Augustin en affirmant que l'accueil de la grâce nécessaire pour faire le bien s'oppose à la liberté humaine.

Ce point théologique n'est pas à négliger car cela signifierait que toutes les activités et productions humaines seraient peccamineuses à un degré tel qu'elles seraient à bannir. La version philosophique de cette position apparaît dans certains courants technophobes. En effet, science et technique sont éminemment l'expression de la modernité démiurgique. Or des visions romantiques de la nature ou du cosmos charriées par le combat écologique n'en sont pas toutes indemnes.

NOTRE MONDE ENCORE
MARQUÉ PAR SES
BLESSURES N'EST QUE
LA CRÉATION EN VOIE
D'ACCOMPLISSEMENT.

D'autres positions théologiques valorisant l'homme raisonnable sans que la grâce soit niée sont possibles. Les traditions issues d'Irénée de Lyon ou des Cappadociens, qui posent le Christ comme origine de l'humanité, « Adam [n'étant que] la figure de celui qui devait venir » (*Rm* 5, 14)³⁸, développent une vision dynamique de la création. Notre monde encore marqué par ses blessures n'est que la création en voie d'accomplissement. Ces approches prennent en compte l'activité humaine traversée par la quête du Christ comme une participation à la dynamique créatrice divine, une activité portée par l'Esprit de Dieu. À leur base se trouve l'idée que la puissance du péché ne peut entraver l'homme qui se laisse toucher par la grâce³⁹. Une théologie pour ne pas désespérer des humains !

Interpréter le monde qui passe

La panique que créent les réflexions des collapsologues souligne à quel point les populations sont attachées à leur monde. Question de conception matérialiste de la vie ?

Les sociétés traditionnelles d'Afrique centrale, dans lesquelles le monde des ancêtres est présent dans le quotidien de tout-un-chacun, considèrent la

38. Parmi ces théologiens orientaux du IV^e siècle, nommons Basile de Césarée, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze.

39. Cf. Bernard Michollet, « Dieu crée à l'ère de l'anthropocène », *Connaître*, n° 54, décembre 2019, p. 41-50.

disparition, la mort sous un autre rapport. Ce que nous interprétons parfois comme un fatalisme est une capacité de résilience. La conscience spirituelle de la béatitude du monde des ancêtres est le socle sur lequel repose le quotidien du monde marqué par l'injustice. « De ce point de vue, il faut dire que le risque n'est pas l'effondrement, mais tout au contraire que le "monde" (réduit au politico-social tel qu'il existe) perdure ⁴⁰. » Pour des centaines de millions d'humains sur la planète, le monde est déjà effondré.

Les « apocalypses-révélation » religieuses ou séculières ⁴¹ entraînent encore en résonance avec cette approche traditionnelle. Par leur vigueur enracinée dans une forme de « prophétisme », elles constituaient une « force de contestation » et nourrissaient le désir de « faire un monde juste et habitable » ⁴². *A contrario*, les thèses collapsistes favorisent le développement d'une forme de « stoïcisme », « la certitude de la catastrophe [ouvrant] la voie à des sagesse de type acosmique, c'est-à-dire indifférentes à l'état de la société comme à son devenir [... pour exorciser l'absence prochaine d'avenir]

à laquelle il faudrait s'adapter dès maintenant » ⁴³.

LES THÈSES COLLAPSI-
STES FAVORISENT LE
DÉVELOPPEMENT D'UNE
FORME DE « STOÏCISME ».

Ce refuge dans la sphère subjective caractéristique de courants spirituels contemporains

exprime « que cette fin du monde délestée de toute promesse a perdu ce que les croyances apocalyptiques avaient de politiquement subversif par rapport aux ordres du présent » ⁴⁴. N'y a-t-il pas à entendre de façon neuve l'interpellation de Jésus : « Vous savez discerner les apparences de la terre et du ciel, et comment ne discernez-vous pas ce temps-ci ? Et pourquoi aussi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12, 56 57)

40. Michaël Fœssel, *art. cit.*, p. 69.

41. En particulier, la geste socialiste ou communiste.

42. Michaël Fœssel, *art. cit.*, p. 69.

43. *Ibid.*, p. 67-68.

44. *Ibid.*, p. 59.

Notre société expérimente peut-être son « être-vers-la-mort » (ou le néant) en train de la traverser. L'angoisse qui la prend devant ce qui s'effondre est appelée à se changer en présence à son « être-là », en présence renouvelée à elle-même, en sursaut de conscience éthique et théologique⁴⁵. Nous

sommes appelés à ouvrir un nouveau champ d'interprétation de notre situation à la manière de Jésus qui monte à Jérusalem en sachant ce qui l'attendait.

LE MURMURE DE LA
PROMESSE DU PÈRE
[...] AFFLEURE COMME
UN SIGNE, COMME
UNE FLEUR À REPÉRER
AU MILIEU DE BLOCS
DE MONDE EFFONDRE.

Le temps favorable, le *kairos*

Ouvrir un chemin d'espérance implique de penser notre monde autrement que sous le régime de la version prométhéenne de la modernité. Cette version « néantise » notre monde. Il faut, dans le fracas du chambardement, que les disciples du Christ, Jésus de Nazareth, se rendent attentifs à frais nouveaux au murmure de la promesse du Père dont il dit qu'elle affleure comme un signe, comme une fleur à repérer au milieu de blocs de monde effondré. C'est peut-être pour cela que beaucoup de nos contemporains sont en quête de silence et de recueillement : ils veulent écouter. Silence et recueillement constituent un moment important pour entendre le murmure de la promesse, dès lors qu'ils ne s'épuisent pas en autothérapies narcissiques et déresponsabilisantes.

Alors, ce temps de quête d'un renouvellement de la présence à soi – pour les individus comme pour la société – n'est-il pas notre chance ? Et notre temps n'est-il pas le temps favorable – le *kairos* – que Dieu offre aux hommes pour un sursaut éthique et spirituel ? Le *kairos* est un temps mûr, mûr pour franchir un moment de l'être du monde vers du radicalement neuf, de l'inédit. Comme Jésus montait à Jérusalem les yeux grands ouverts, nous sommes invités à regarder en face la puissance de néantisation et à ne pas la craindre car, comme disciples du Ressuscité, nous croyons qu'elle n'aura pas le dernier

45. Cette réflexion est un libre écho à la thèse de Martin Heidegger : *Être et temps*, Gallimard, 1990, éd. allemande : 1927.

mot. Cela implique sûrement un détachement de ce qui disparaît au profit de ce qui ne passe pas, c'est-à-dire un retournement spirituel de notre société.

DANS CETTE BRÈCHE
S'INSTALLENT LES
DÉFENSEURS DE
NOUVEAUX MODES DE VIE
QUI « [PRIVILÉGIENT]
LES *LOW TECHNOLOGIES*
PLUTÔT QUE LES
HIGH TECHNOLOGIES
ÉNERGIVORES ».

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »
(Mc 13, 31) Là est le dernier mot.

C'est ainsi que Jacques Ellul a appelé au sursaut éthique il y a déjà plusieurs décennies⁴⁶. Il a dénoncé la technique en tant qu'elle est un système oppressant :
« [... sa] définition de la technique

ne comprend pas seulement des éléments matériels, comme les techniques qu'elle englobe, mais aussi des éléments immatériels : des valeurs, une mentalité. La technique est l'absolutisation de l'efficacité⁴⁷. » La distinction est faite entre la technique en ce sens systémique et les techniques. Dans cette brèche s'installent les défenseurs de nouveaux modes de vie qui « [privilégient] les *low technologies* plutôt que les *high technologies* énergivores »⁴⁸. Le sursaut éthique auquel le monde est appelé se manifeste de diverses manières par les choix nouveaux de consommation, de refus de consommation de viande, de recherche de « sobriété heureuse »⁴⁹... Ce choix de vie est jugé résilient en ce temps d'effondrement⁵⁰.

Une nouvelle conscience théologique

Un premier sursaut théologique nous est donné dans l'encyclique *Laudato Si'* du pape François. Ce texte, qui prend en compte la complexité du monde et l'imbrication des systèmes qui le constituent, se fait l'écho « tant

46. Jacques Ellul, *Le système technicien*, Le Cherche-Midi, 2012 (1^{re} éd. : 1977).

47. Frédéric Rognon, « L'âge de l'anthropocène, un *kairos* pour la théologie de la création ? », *RSR* 107/4, octobre-décembre 2019, p. 655.

48. Arnaud du Crest, « Des limites aux frontières de notre biosphère », *Connaître*, n° 54, décembre 2019, p. 29.

49. Loïc Lainé, « Pour une éthique de la sobriété à partir de *Laudato Si'*... en dialogue avec les éthiques environnementales », *Connaître*, n° 54, décembre 2019, p. 32-40.

50. Arnaud du Crest, *art. cit.*, p. 40.

[de] la clameur de la terre que [de] la clameur des pauvres » (LS 49). Il déloge ainsi la réflexion théologique de son repère anthropocentrique dénoncé par ceux qui accusent le christianisme d'avoir contribué à l'effondrement qui vient. Pourtant, il ne verse pas dans le biocentrisme promu par ceux qui seraient prêts à éliminer les humains pour sauver la vie. Son intuition théologique est enracinée dans le Christ, véritable origine de notre monde : « Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie. » (LS 99) Et par-là, il responsabilise de façon puissante les disciples du Christ qui portent la mémoire de Jésus de Nazareth, relevé par Dieu du néant, après avoir affronté l'effondrement de la mort.

Cette étape demande une révision du registre symbolique déployé dans le christianisme, que l'on peut aborder à partir des trois leçons de Bruno Latour. Celui-ci propose de « [réviser les] positions traditionnelles concernant [le] paganisme ». « Les "paganismes" [...] visent [...] l'immanence [c'est-à-dire] la continuité, la prolongation, la survie des formes de vie cosmiques et civiques assurées par les divinités [...] évidemment faites de main d'homme⁵¹... » D'une certaine manière, il propose de travailler à un nouveau langage qui dise l'homme et ses artefacts au sein de la nature, devant Dieu. Comme « deuxième leçon », il suggère « de restituer à la question des *rituels* sa position clef dans toute reprise de la prédication. [...] car] Parler de Bien Commun sans parler des rituels constructeurs de communs, c'est parler dans le vide »⁵². À cette dimension liturgique s'articule la « troisième leçon [qui] est de savoir comment saisir l'occasion d'un renouvellement des conditions mêmes de la

IL NE VERSE
PAS DANS LE
BIOCENTRISME
PROMU PAR CEUX
QUI SERAIENT
PRÊTS À ÉLIMINER
LES HUMAINS POUR
SAUVER LA VIE.

51. Bruno Latour, « Sur une nette inversion du schème de la fin des temps », *RSR* 107/4, octobre-décembre 2019, p. 612.

52. Bruno Latour, *art. cit.*, p. 613.

prédication »⁵³. Il ne s'agit plus de répéter ni même de faire entrer la nouvelle donne dans les cadres anciens, mais « de prêcher enfin *ad extra* et non plus *ad intra*, en rendant l'ancien schème de la fin *du temps* à nouveau compréhensible aux multitudes »⁵⁴.

POUR AFFRONTÉ
LE PLUS TERRIBLE,
IL FAUT PERMETTRE
AU CHRIST DE NOUS
OUVRIR LE CHEMIN.

Ce vaste programme « qui n'est pas sans rapport avec les débuts du christianisme » selon Bruno Latour n'est pas non

plus sans trouver quelque écho dans l'exhortation apostolique *Querida Amazonia* que le pape François vient de publier⁵⁵. En Amazonie, « [les] relations humaines sont imprégnées de la nature environnante parce que [les peuples autochtones] la sentent et la perçoivent comme une réalité qui s'intègre dans leur société et dans leur culture, comme un prolongement de leur corps personnel, familial et de groupe » (QA 20). Cette façon de penser l'homme en communauté et en interdépendance avec son environnement offre une alternative à l'individualisme moderne contemporain, pièce maîtresse du monde marchand conçu comme ensemble d'entités en compétition perpétuelle les unes avec les autres.

Ouvrir un chemin d'espérance en ce monde qui s'effondre, ne serait-ce pas recueillir le « Mot » de Dieu, la Parole qui ne passe pas : Jésus de Nazareth arraché par Dieu lui-même au néant dans lequel il avait été jeté par les forces de dislocation du monde. Il est pour celles et ceux qui ouvrent les yeux la fleur épanouie, Christ vivant, au milieu des blocs de monde effondré. Pour affronter le plus terrible, il faut permettre au Christ de nous ouvrir le chemin. Seule la foi en lui et un attachement indéfectible à sa personne ouvrent à

53. *Ibid.*, p. 614.

54. *Ibid.*, p. 615.

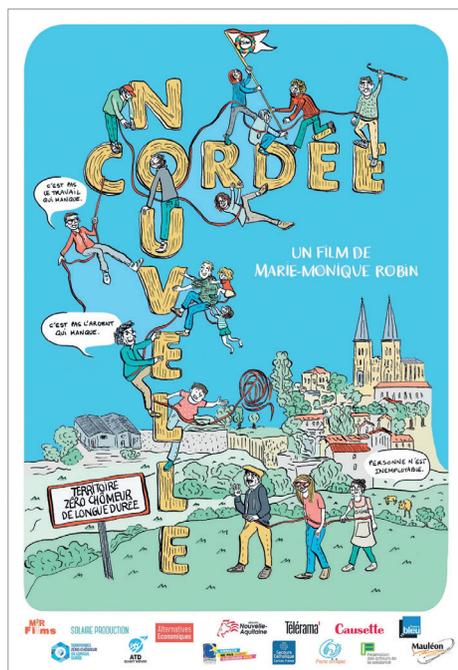
55. Pape François, *Querida Amazonia*, Exhortation apostolique post-synodale au Peuple de Dieu et à toutes les personnes de bonne volonté, 2 février 2020.

cette nouvelle interprétation du chambardement qui vient et donnent d'espérer. Chacun sera convoqué à troquer la vieille peau de son vieil homme pour l'habit neuf d'une nouvelle culture humaniste communautaire dont le « Mot » sera « re-surgissement », résurrection. Et, avec des frères et des sœurs, il s'ouvrira en petite fleur au milieu de blocs de monde effondré pour « construire des communs » et susciter l'espérance. ■

Un film, un réalisateur

NOUVELLE CORDÉE
DE MARIE-MONIQUE ROBIN

Françoise Leclerc du Sablon



Filmée par Marie-Monique Robin, racontée par les « acteurs auteurs », *Nouvelle cordée* est l'histoire de l'expérimentation Territoires zéro chômeur de longue durée, lancée en 2015 à Mauléon, Deux-Sèvres, jusqu'à l'embauche en janvier 2017 puis à la Journée portes ouvertes en 2018. Une histoire humaine. Pierrick, Anne, Sébastien, Philippe et les autres sont d'abord les créateurs-inventeurs de cette aventure.

Ils vivent dans une grande précarité. « On nous appelait les cassos ».

Quatre ans plus tard, ils sont salariés dans la première EBE (Entreprise à but d'emploi) de France qu'ils ont participé à créer pendant deux années de recherches, de rencontres, de patience.

Leur vie a changé. « Une vraie résurrection », dit Sylvie. Depuis le début de cette incroyable aventure humaine et collective, la caméra capte les transformations, physiques et morales, les corps se redressent, les sourires

fleurissent, la parole se libère. Les anciens laissés-pour-compte de l'économie dominante inventent et revendiquent aujourd'hui une nouvelle manière de travailler et de vivre ensemble. Marie-Monique Robin ne nous épargne pas les doutes, les conflits ; mais on entend combien l'humain a des ressources qui nous font croire en lui !

FACE À LA CAMÉRA, DES FEMMES ET DES HOMMES, EX-CHÔMEURS DE LONGUE DURÉE, EXPRIMENT AVEC ÉMOTION LEUR BONHEUR D'ÊTRE SORTIS DE LA PRÉCARITÉ, DE RETROUVER LEUR DIGNITÉ, LEUR ENVIE DE VIVRE.

Elle s'attache à mettre en valeur une aventure humaine exceptionnelle. Face à la caméra, des femmes et des hommes, ex-chômeurs de longue durée, expriment avec émotion leur bonheur d'être sortis de la précarité, de retrouver leur dignité, leur envie de vivre. Ce projet leur a permis de participer à la création d'un nouveau modèle d'entreprise fondé sur l'économie circulaire et la solidarité territoriale. Dotés d'un CDI, ils expérimentent, sans jamais concurrencer les entreprises existantes, de nouvelles fonctions de mise en valeur du territoire, de services à la personne, de valorisation des déchets, ce qu'une entreprise ordinaire n'a pas le temps ni les moyens financiers de réaliser.

Les principes sont :

- Personne n'est inemployable.
- Ce n'est pas le travail qui manque : de nombreux besoins de la société ne sont pas satisfaits.
- Ce n'est pas l'argent qui manque : le chômage entraîne dépenses et manque à gagner que la Collectivité prend en charge.
- Ce modèle est donc gagnant-gagnant pour tous.

Territoires zéro chômeur de longue durée n'est pas une mesurette supplémentaire destinée à cacher les chiffres honteux du chômage. C'est un

UNE INCROYABLE
AVENTURE HUMAINE ET
SOLIDAIRE, CE FILM
EST UNE PERLE !

nouveau projet de société. Personne ne s’y attendait et c’est pourtant ce dont le film nous rend témoin. L’entreprise se construit autour des compétences de chacun, dans une

polyvalence recherchée et assumée.

Confiance, solidarité, engagement, *dignité* sont les valeurs qui rayonnent ici et redonnent optimisme et motivation, espérance qu’il est possible d’inventer un monde où chacun a sa place, toute sa place !

À voir absolument !

Une incroyable aventure humaine et solidaire, ce film est une perle !

Un film qui donne envie, qui donne espoir.

Une aventure humaine exceptionnelle.

L’association Territoire zéro chômeur de longue durée, créée le 6 décembre 2016, fait suite au vote en 2016 de la loi d’expérimentation territoriale visant à résorber le chômage de longue durée et au « Manifeste du comité de vigilance citoyen » (publié le 30 mars 2016).

L’association a pour but de promouvoir le droit au travail pour tous par un projet de territoire en visant l’adéquation entre ceux qui demandent un emploi et les besoins sociaux, économiques non concurrentiels et environnementaux du territoire.

L’association a pour objet les principaux éléments suivants :

- un droit à l'emploi pour tous, y compris les plus exclus : embauches en CDI à temps choisi de personnes toutes volontaires durablement privées d'emploi ;
- une démarche territoriale, sur un territoire suffisamment petit pour que tous les acteurs y résidant et y travaillant puissent se rencontrer et se connaître, s'engager collectivement et unanimement dans ce but de mettre en œuvre ensemble ce « droit à l'emploi » ;
- la création d'emplois non-concurrentiels avec les acteurs économiques locaux pour répondre à des besoins d'emplois peu solvables du territoire, permettant d'accélérer la transition énergétique et de travailler en économie circulaire ;
- la réorientation des coûts de la privation d'emploi pour co-financer des emplois durables.

Le comité de vigilance citoyen soutient par tous les moyens nécessaires le bon déroulement de cette première expérimentation sur dix territoires pour qu'elle soit un succès, qu'elle permette en particulier de rejoindre les plus exclus et de les amener à participer. Cette expérimentation devrait aussi permettre de préparer la prochaine loi qui ouvrira l'action Territoires zéro chômeur de longue durée à un grand nombre de territoires volontaires, de convaincre les pouvoirs publics, de garantir que l'esprit du projet est bien respecté.

Un documentaire à voir absolument ! Une expérimentation à saluer et à étendre sur tous les territoires ! À nous tous de faire ! ■

Résonances

CATASTROPHE !?

Jean-Marie Ploux

En 1947, le cardinal Suhard écrivait dans sa lettre pastorale *Essor ou déclin de l'Église* :

« La crise qui ébranle le monde dépasse largement les causes qui l'ont provoquée. Le conflit en a sa part, avec sa suite de détresses. Mais le bouleversement qu'il a déchaîné n'a pas pris fin avec lui : il vient de plus haut et il va plus loin. Les ruines sont un malheur. Elles sont aussi un symbole. Quelque chose est mort, sur la terre, qui ne se relèvera pas. La guerre prend alors son vrai sens : elle n'est pas un entracte, mais un épilogue. Elle marque la fin d'un monde. »

**LA FIGURE DU MONDE
QU'IL S'AGIT DE
CONSTRUIRE NOUS
ÉCHAPPE.**

Cinquante ans plus tard, les évêques de France lui faisaient écho en écrivant :

« Un monde s'efface et un autre est en train d'émerger, sans qu'existe aucun

modèle préétabli pour sa construction. Des équilibres anciens sont en train de disparaître et les équilibres nouveaux ont du mal à se constituer. [...] Or, par toute son histoire, spécialement en Europe, l'Église se trouve assez profondément solidaire des équilibres anciens et de la figure du monde qui s'efface. Non seulement elle y était bien insérée, mais elle avait largement contribué à sa constitution, tandis que la figure du monde qu'il s'agit de construire nous échappe. » (*Lettre aux catholiques de France. Proposer la foi dans la Foi dans la société actuelle*, 1996)

Devant la crise écologique, l'absence de normes qui s'imposent à tous pour réguler l'emploi des nouvelles technologies et la fragilité des démocraties,

beaucoup ont le sentiment qu'en effet un monde s'effondre, mais à l'échelle planétaire cette fois. Des chrétiens, sensibles à ces événements et à leurs conséquences pour les plus pauvres de la planète, s'engagent pour renverser le cours des choses. Mais ils s'interrogent aussi sur leur sens du point de vue de la foi. En effet, nous sommes bien loin des espérances célébrées par certains lors du concile Vatican

BEAUCOUP ONT LE SENTIMENT
QU'UN MONDE S'EFFONDRE,
MAIS À L'ÉCHELLE
PLANÉTAIRE CETTE FOIS.

II. De façon analogique, nous pouvons nous reporter aux réactions de deux chrétiens du début du V^e siècle lorsque les frontières de l'Empire romain craquèrent de toutes parts et que Rome fut saccagée pendant trois jours par les troupes du Goth arien Alaric.

« [II] nous parvient d'Occident une rumeur terrifiante : Rome est assiégée ; à prix d'or, on rachète la vie des citoyens ; une fois dépouillés, ils se trouvent de nouveau encerclés, en sorte qu'après leur fortune, ils perdent aussi la vie. Ma voix s'arrête, les sanglots interceptent mes paroles au moment de dicter. Elle est prise, la Ville qui a pris l'univers entier, que dis-je ? Elle périt par la famine avant de périr par le glaive ¹. »

Ailleurs : « Je fus plongé dans un tel abattement que je ne songeais plus, jour et nuit, qu'au salut commun ; [...] Suspendu entre l'espérance et le désespoir, je suis torturé par les malheurs d'autrui. Mais quand la lumière la plus éclatante de toute la terre se fut éteinte, quand l'empire romain fut coupé de la capitale, quand, pour parler plus exactement, la terre entière périt avec cette seule ville, je suis resté muet et je me suis humilié ². »

Ce drame suscita l'interrogation de chrétiens qui, depuis l'édit de Thessalonique signé par Théodose en 380, pensaient que l'alliance de l'Empire et

1. Jérôme, Lettre 127 : À *Principia*, *Lettres*, tome VII, Les Belles Lettres, 1961, p. 146.

2. Jérôme, *Commentaire d'Ézéchiel*, Préface du livre I ; cité dans la Préface de *La Cité de Dieu*, livres I-V, DDB, 1959, p. 10-11.

CEUX QUI ONT MIS
LEUR CONFIANCE
DANS LA VICTOIRE
DU CHRIST SUR LES
FORCES DE LA MORT
NE PEUVENT JAMAIS
DÉSESPÉRER.

de Rome avait valeur d'éternité. Il provoqua aussi la colère des païens qui attribuèrent le désastre au fait que sous la pression dominante des chré-

tiens on avait abandonné les dieux ancestraux. C'est pour répondre aux uns et aux autres qu'Augustin écrivit *La Cité de Dieu*. Il y développa essentiellement deux thèmes.

Le premier est que ceux qui ont mis leur confiance dans la victoire du Christ sur les forces de la mort ne peuvent jamais

désespérer. « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur. » (*Rm 8, 39*)

« Que ta foi se réveille ! Le Christ commence à te parler. *Pourquoi te troubler ?* dit-il. J'ai prédit tout cela, et je l'ai prédit pour qu'à l'arrivée de ces malheurs, tu tournes ton espérance vers les vrais biens, au lieu de sombrer dans les maux. Tu t'étonnes que le monde périsse ; c'est comme si tu t'étonnais que le monde vieillisse. Le monde est comme l'homme, il naît, il grandit, il vieillit. [...] Est-ce donc peu de choses, dis-moi, que, dans la vieillesse du monde, Dieu ait envoyé le Christ pour le refaire quand tout se défait ? Le Christ arrive à l'heure où tout vieillit, pour te renouveler toi-même. Le monde créé, le monde fondé, le monde destiné à périr, incline vers son couchant. Quoi d'étonnant qu'il abondât en souffrances ? Mais lui est venu te consoler au milieu de tes souffrances et te promettre un éternel repos. [...] Ne refuse pas de te rajeunir dans le Christ qui te dit : *Le monde périt, le monde vieillit, le monde s'évanouit* [...] Ne crains rien : ta jeunesse à toi se renouvellera comme celle de l'aigle ³. »

Le second est qu'il n'y a pas les païens d'un côté, les chrétiens de l'autre, les bons et les méchants mais que toute société, toute civilisation est tiraillée

3. Augustin, Sermon 80, 87 ; cité dans la préface de *La Cité de Dieu*, livres I-V, DDB, 1959, p. 13.

entre deux forces antagonistes, entre deux logiques d'existence qu'il appelle la Cité céleste et la cité terrestre. Se situant dans la droite ligne de l'*Épître à Diognète*, Augustin trace la voie de l'action et de la résistance chrétienne : le décentrement de soi et le service.

« Deux amours ont donc fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la Cité céleste.

L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes ; pour l'autre, Dieu témoin de sa conscience est sa plus grande gloire. L'une dans sa gloire dresse la tête ; l'autre dit à son Dieu : *Tu es ma gloire et tu élèves ma tête*. L'une dans ses chefs ou dans les nations qu'elle subjugué, est dominée par la passion de dominer ; dans l'autre, on se rend mutuellement service par charité, les chefs en dirigeant, les sujets en obéissant. L'une, en ses maîtres, aime sa propre force ; l'autre dit à son Dieu : *Je t'aimerai, Seigneur, toi ma force. (Ps 17, 2)*⁴ » ■

4. Augustin, La Cité de Dieu, livre XIV, 28.

Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

Nom

Prénom Année de naissance

Adresse

.....

.....

Code postal Ville

E-mail

Téléphone

Abonnement * Réabonnement *

* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• Lettre aux Communautés ordinaire : 40 € de soutien : 45 €

• Offre pour les moins de 35 ans non abonnés 20 €

Je fais un don de :

..... €

Joindre au bulletin, votre chèque, libellé à l'ordre de «MDF - Lettre aux Communautés».

Les chèques de don doivent être séparés de ceux correspondant au réabonnement. Faire deux chèques séparés.

Ci-joint un chèque de : €

Legs : Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie. Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer

tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires. Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

N'hésitez pas à contacter l'économe de la Communauté
Mission de France : Père Daniel Chouin au 01 43 24 79 58

LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

Communauté Mission de France

BP 101 - 3, rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex

Tél: 01 43 24 95 95 Fax: 01 43 24 79 55 Courriel: secretariat@missiondefrance.fr

Site: www.missiondefrance.fr

Directeur gérant: Henri VÉDRINE Responsable: Nicolas RENARD

Comité de rédaction: Henri VÉDRINE, Nicolas RENARD, Dominique DEVISSE, Michel GROLLEAUD, Bernard MICHOLLET, Guy PASQUIER, Patrick ROYANNAIS, Isabelle SALEMBIER, Gersende de VILLENEUVE, Matthieu FONTAINE Relecture: Michel GROLLEAUD

Abonnements: Secrétariat Mission de France Photos: Communauté Mission de France

Réalisation: Agence Kaolin - 123, rue du Cherche-Midi - 75015 Paris - agencekaolin.com

Secrétaire de rédaction: Magali REBEAUD Conception graphique: Mathilda OUDIZ

Mise en pages: Émilie CARO Correction: Cécile BENOISTON

Impression: Chevillon, Sens (89) - Dépôt légal n° 469 / N° commission paritaire: 1121 G 85660

Chacun sera convoqué à troquer la vieille peau de son vieil homme pour l'habit neuf d'une nouvelle culture humaniste communautaire dont le « Mot » sera « re-surgissement », résurrection. Et, avec des frères et des sœurs, il s'ouvrira en petite fleur au milieu de blocs de monde effondré pour « construire des communs » et susciter l'espérance.

Bernard Michollet



Communauté Mission de France
BP 101 - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex
Tel : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55
secretariat@missiondefrance.fr - missiondefrance.fr

